L'ÉVANGÉLINE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

JOSEPH A. A. CULLEN, Rédacteur.

Where is the thatch-roofed village, the home of Acadian farmers,—
Men whose lives glided on like rivers that water the woodlands,
Darkened by shadows of earth, but reflecting an image of heaven?
Waste are those pleasant farms, and the farmers forever departed!
Scattered like dust and leaves, when the mighty blasts of October
Seize them, and whirl them aloft, and sprinkle them far o'er the ocean.
Naught but tradition remains of the beautiful village of Grand-Pré.
—LONGFELLOW.

VALENTIN A. LANDRY, Editeur-Propriétaire.

VOL. I. DIGBY, N. E., MERCREDI, 8 FEVRIER, 1888. NO. 12

ADRESSES D'AFFAIRES.

MURDOCH LAVACHE,
BARBIER-COIFFEUR.
MONCTON, - - N. B.

EMDON FRITZ, M. D..
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
DIGBY, - - - N. E.
SPÉCIALITÉS: Maladies des femmes, des enfants, et du système nerveux.

F. X. BERNIER, M. D..
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
BUREAU: - EDMUNDSTON, MADAWASKA, N. B.

E. T. GAUDET, M. D..
MÉDECIN-OCCULISTE.
MEMRAMCOOK, - - N. B.
Les maladies de l'oeil une spécialité.
Ayant eu les instruments nécessaires, pour les opérations des maladies de l'oeil le Dr. Gaudet s'occupera de cette branche d'une manière spéciale.

JOHN J. HARRINGTON,
AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, Etc.
BATHURST, - - N. B

☞ Attention spéciale donnée à la Collection des Dettes.

J. F. FOURNIER. M. D..
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
EDMUNDSTON, MADAWASKA, N.B
Consultations à toute heure.

A. A. LeBLANC. M. D..
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
ARICHAT, - CAP-BRETON.
Consultations à toute heure.

CHALONER'S DRUG STORE.
☞ Voyez l'annonce!

H. A. ELLISON. M. D..
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
Gradué de l'Université de New-York, 1877; New-York Polyclinic, 1885.
WEYMOUTH, - - N. S.
SPÉCIALITÉS: Maladies de la poitrine et des femmes.
Consultations à toutes heures.

J. M. OWEN.
AVOCAT, PROCUREUR, NOTAIRE-PUBLIC, Etc.
ANNAPOLIS, - - N. S.

WADE & WADE.
AVOCATS, NOTAIRES-PUBLICS, SOLLICITEURS, Etc., Etc.
Bureau: Water Street.
DIGBY, - N. S.
J. C. WADE, Q. C. A. V. WADE.

L'Hon. P. A. LANDRY.
AVOCAT.
DORCHESTER, N. B.

A. D. RICHARD. L.L.B..
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
DORCHESTER, - - N. B.
☞ Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

W. A. RUSSELL.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
SHEDIAC, N. B.
☞ Agent d'assurance contre le feu et la vie. Tous comptes collectés avec soin et promptitude.

A. M. LEGER.
HORLOGER ET BIJOUTIER,
SHEDIAC, - N. B.
Boutons, Loquets, Bracelets, Epinglettes, Pendants d'Oreilles, Lunettes, &c. 1

B. E. DONHAM, M. D..
CHIRURGIEN-DENTISTE.
SAULNIERVILLE, - N. S.
Consultations à toutes heures du jour et de la nuit. 1 1y

J. JOHNSTONE HUNT.
AVOCAT ET SOLLICITEUR.
104 Granville St.,
HALIFAX, - - - N. E.

L. N. BOURQUE, M. D..
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
Consultations à toutes heures. Bureau:
Botsford Street.
MONCTON, - - - N. B.

J. E. JONES, M. D.,
CHIRURGIEN ET MÉDECIN-ACCOUCHEUR.
DIGBY, - N. S.

J. M. VIETS.
SOLLICITEUR, NOTAIRE, TABELLION, ETC., ETC.
Agent des assurances: "Liverpool," "London" et "Globe" Fire Insurance Co.
BUREAU: WATER STREET,
(parallèle à l'Hotel Royal.)

R. G. MONROE, A. B..
AVOCAT, SOLLICITEUR, NOTAIRE-PUBLIC.
DIGBY, - N. S.
☞ Attention spéciale dans toutes affaires légales.

T. C. SHREVE, Q. C..
AVOCAT, PROCUREUR, NOTAIRE-PUBLIC, Etc.
WATER STREET, DIGBY, N. E.

G. BARNABY, M. D.,
MÉDICIN-CHIRURGIEN.
WEYMOUTH BRIDGE, - N. S.
Consultations à toute heure.

JOSEPH A. SMITH,
AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, Etc., Etc.
WEYMOUTH BRIDGE, N. S.
Soin particulier dans toutes affaires légales.

HOTELS.

MAISON DE PENSION.
A. M. PAYSON,
14 Poplar Grove.
1 1y HALIFAX, N. E.

HOTEL RUSS.
RUE CENTRALE, SUMMERSIDE, I.P.E.
J. B. RUSS, PROPRIÉTAIRE.
CET HOTEL est agréablement et commodément situé. C'est l'hôtel le plus central de la ville et près le Bureau de Poste. Il a été meublé à neuf tout dernièrement, et est en tout un hôtel de première classe.
Les voitures de l'hôtel vont régulièrement à la rencontre de tous les trains et steamers, et transportent, pendant l'allé et le retour, les passagers qui vont et partent de l'hôtel à station, et *vice versa* gratuitement.
BONNE TABLE!
ATTENTION!
PRIX MODERES!
Salle d'exhibition attenant l'hôtel y compris, une écurie et de bons chevaux. 1 1y

ALMA HOUSE.
CENTRAL ST., YARMOUTH, N.S.
CET HOTEL si bien patronné dans le passé est encore continuellement le rendez-vous des touristes, promeneurs, etc. Eclairé bien sérée et tables de première classe.
E. M. NICHOLS, Propriétaire.

AMERICAN HOUSE.
(Autrefois occupé par M. F. Jones)
WEYMOUTH BRIDGE, - N.S.
Termes spéciaux aux commis-voyageurs. Chambres à échantillons.
PENSION PREMIERE CLASSE.
J. W. GOODWIN, Propriétaire.

ROYAL HOTEL.
JOHN DALEY, - - PROPRIÉTAIRE.
Salles à bains et échantillons à la disposition des hôtes: usage gratuit. Un atelier de barbier sur les lieux.
Toujours prêt un honnête charretier pour transporter les malles, valises à l'hotel et de la aux trains ou au steamer.

ADVERTISE!
—IN—
L'EVANGELINE!
—L'EVANGELINE IS—
Published Weekly
—AND IS—
THE ONLY NEWSPAPER
PRINTED IN THE
FRENCH LANGUAGE
—IN THE—
Province of Nova Scotia
Containing a population of nearly 45,000 Acadians.
It commences with a list of 2,000 Subscribers, and bids fair to have, at the end of the Year, the
Largest Circulation
of any Paper published in the Lower Provinces.
ADVERTISERS
Will find L'Évangeline one of the
Best Advertising Mediums
in the Maritime Provinces!

HATHEWAY & Cie,
22 Central Wharf, BOSTON, Mass.
Marchands à Commission et Membres de l'Association Commerciale.
NOUS ACHETONS
Patates, Poisson, Pieux, et traverses de chemin de fer Bois de construction, Lattes, Homard et marquereaux, poisson gelé et nous vendons a commission
☞ Consignez-nous vos vaisseaux et nous vous obtiendrons les plus hauts prix du marché.

RAILWAYS and STEAMERS.

Western Counties Railway.

TIME TABLE.

No. 1 Pangs & Fght Daily	STATIONS.	No. 2 Pangs & Fght Daily
A.M. Arrive		Leave P.M.
7 15	YARMOUTH	7 00
7 30	BEZROR	6 45
7 36	OHIO	6 39
*	PITMAN ROAD	*
7 59	BRAZIL LAKE	6 18
*	NORWOOD	*
8 23	HECTANOOGA	5 54
8 48	METEGHAN	5 29
8 59	SAULNIERVILLE	5 18
9 05	LITTLE BROOK	5 09
*	CHURCH POINT	*
9 23	BELLIVEAU	4 51
9 38	WEYMOUTH	4 39
*	PORT GILBERT	*
*	PLYMPTON	*
10 12	NORTH RANGE	4 03
*	BLOOMFIELD	*
*	JORDANTOWN	*
10 45 Leave	DIGBY Arrive	3 30
P. M. Arrive	ST JOHN Leave	A. M.
7 30 Mo.We.Sat	Mo.We.Sat.	7 45
8 10 Arrive	HALIFAX Leave	7 00

N. B.—Trains are run by the Standard Railway Time (seventy-fifth meridian).

J. BRIGNELL,
General Superintendent.
Yarmouth, May 7th, 1887.

Intercolonial Railway.

1887 WINTER ARRANGEMENT 1888

ON and after MONDAY, NOVEMBER 28TH, 1887, the Trains of this Railway will run Daily (Sunday excepted) as follows:

TRAINS WILL LEAVE HALIFAX:

DAY EXPRESS,	7.15
PICTOU ACCOMMODATION,	11.60
TRURO ACCOMMODATION,	16.00
EXPRESS FOR ST. JOHN & QUEBEC,	13.50

A Sleeping Car runs daily on the 13.50 train to St. John.

On Monday, Wednesday, and Friday, a Sleeping Car for Montreal will be attached to the Quebec Express, and on Tuesday, Thursday and Saturday a Sleeping Car for Montreal will be attached at Moncton.

TRAINS WILL ARRIVE AT HALIFAX:

TRURO ACCOMMODATION,	8.30
EXPRESS FROM ST. JOHN & QUEBEC,	12.05
PICTOU ACCOMMODATION,	18.40
DAY EXPRESS,	19.50

All Trains are run by Eastern Standard Time.

D. POTTINGER,
Chief Superintendent.
Railway Office, Moncton, N. B., November 24, 1887.

The Direct & Cheapest Route
TO AND FROM
BOSTON.

THE ONLY
Side-Wheel Steamers
BETWEEN
NOVA SCOTIA
AND
BOSTON.
INTERNATIONAL S. S. CO

Steamers STATE OF MAINE and CUMBERLAND will leave St. John for Boston, via Eastport and Portland, every MONDAY and THURSDAY morning at 8 o'clock. Returning Steamers will leave Commercial Wharf, Boston, for St. John via Portland and Eastport, every Monday and Thursday morning at 8.30 o'clock.
Freight and passenger rates via St. John are same as by direct route.
The steamers of this Line are the only side-wheel Passenger Steamers running between the Provinces and New England. They are luxuriously fitted and furnished, nothing being spared that will add to the comfort and safety of the passengers.

Nova Scotia Steamship Co. (Limited)
BAY LINE:
Steamer Secret will leave St. John for Digby and Annapolis every MONDAY, WEDNESDAY and SATURDAY at 7.45 a. m. Returning will leave Annapolis and Digby same days.
For tickets or further information apply to your nearest ticket agent, or to
H. B. SHORT,
Agent, Digby, N. S.
J. B. COYLE, Jr., Gen. Manager.
E. A. WALDRON, Gen. Pass. Agent, Portland, Maine. 36 6m

SAINT SYLVESTRE
27 DECEMBRE, 1887.
MESSIEURS,—
J'ai toujours retardé pour mieux certifier de l'efficacité de votre médecine qui a fait des grandes merveilles parmi toutes les personnes qui en ont fait usage.
Pour moi je certifie que dans tous les cas que je l'ai employé pour moi-même, j'ai été très satisfait et le Mons. Mooney, de St. Sylvestre, avait un mal de bouche disant que c'était incurable je l'ai informé d'employer le
LINIMENT SIMPSON
et il a été complètement guéri en peu de temps et son voisin M. John Derlin, aussi de St. Sylvestre, ayant attrapé un coup grave à une jambe et souffrant beaucoup par l'effet de cet accident M. Mooney lui prêta le liniment, et après en avoir fait usage il se trouva complètement guéri, et, moi-même, j'ai été un témoin de l'effet de la guérison de ces personnes.
Ce remède ayant été connu il y a eu des demandes faites par des personnes très éloignées, de la distance de 35 milles de chez moi pour se procurer le LINIMENT SIMPSON.
Mons. William Bennett de St. Ferdinand d'Halifax en a eu pour lui-même et il en a fait acheter par ses amis qui souffraient des douleurs aux jambes depuis longtemps et ont été soulagés merveilleusement. Pour moi je n'ai connu aucune médecine qui ait fait autant d'effet que ce LINIMENT.
Je suis votre devoué,
DAMASE PAGEAT,
Marchand.
MM. BROWN FRERES & CIE,
HALIFAX, N.-E.

Situation Demandee!

UN jeune homme d'origine française sachant bien les deux langues anglaise et française demande de l'emploi comme instituteur. Pour informations on peut s'adresser au Bureau de
L'ÉVANGÉLINE,
Digby. N. S.

L'AGRICULTURE

La préparation de la nourriture pour les chevaux n'est pas chose aussi nouvelle qu'on pourrait le croire. Tandis que nous, cultivateurs canadiens, donnions à notre bétail du foin à son état naturel, et de l'avoine entière, les cultivateurs hollandais de Pensylvanie étaient plus avancés que nous dans la manière de tenir leurs étables. Dès 1780, les chevaux de cet Etat avaient l'habitude de faire des voyages de deux à trois cents milles sur les chemins montagneux de cette région avec des charges prodigieuses de blé et de fleur venant de l'intérieur, et revenaient chargés de marchandises sèches etc., prises aux différents ports de mer de Charleston, Wheiling, etc. Malgré ce travail énorme, Vancouver déclare que les chevaux en question "sont rarement en moins bonne condition que les gros chevaux de trait et ceux des brasseurs de Londres."

Pour obtenir une pareille somme de travail de la part de ces chevaux américains on les nourrissait à l'avoine et sur la route avec du foin et de la paille coupés en longueurs d'un demi-pouce et mêlés dans la proportion de trois quarts de minots de fourrage ainsi haché avec un pot de moulée mélangé d'avoine, de seigle et de blé-dinde. Un auge de grandeur suffisante pour que les chevaux puissent manger tous ensemble en même temps était transporté dans la voiture lorsqu'on était en route. On mettait le fourrage haché dans l'auge, après l'avoir bien mêlé avec la quantité voulue de moulée, on le mouillait, puis on le brassait de nouveau jusqu'à ce que chaque parcelle ou particule du fourrage haché fût couvert et pour ainsi dire blanchi par la moulée. On peut s'imaginer avec quelle avidité les chevaux mangeaient leur provende ainsi préparée. C'est là la méthode suivie par M. Stewart pour nourrir tous ses animaux.

L'état dans lequel on trouve le grain après qu'il a passé dans le corps des chevaux démontre avec la plus grande évidence que la pratique trop généralement suivie de donner le grain entier aux chevaux est une grande source de gaspillage et de perte. De fait il n'a perdu que peu de ses qualités nutritives. Donné entier lorsqu'il n'est pas complètement mâché sous la dent de l'animal, comme cela arrive fréquemment, il n'est que peu affecté par le pouvoir digestif de l'estomac, car il sort à peu près dans son état naturel, tandis que lorsqu'il est brisé ou concassé par des rouleaux, il reçoit facilement l'action des sucs gastriques, et toute sa substance nutritive est assimilée au cours de son long trajet dans les intestins dont il tapisse la surface, grâce à son état de division.

Tous les animaux, et surtout les chevaux, sont mieux sustentés lorsque le grain est brisé avant de leur être donné entier, comme c'est l'habitude. La prétendue objection que le grain moulu n'est pas mâché ni mêlée à la salive de la bouche est absurde, car personne ne songerait, je l'espère, à donner du grain aux chevaux sans le mêler avec une quantité suffisante de fourrage haché. Le fourrage haché et le grain forcera le plus paresseux des chevaux à mâcher sa nourriture comme il le faut.

Le foin et l'avoine sont les deux aliments types du cheval. Ils sont considérés comme tels, à cause de leur richesse en corps gras, à la forte quantité de carbone et surtout d'hydrogène qu'ils contiennent, de plus leur odeur, leur principe aromatique, excitent les chevaux à les manger avec plaisir, ils les digèrent bien et en utilisent tous les éléments. Ils sont les plus appropriés à l'organisation du cheval; bien administrés, ils l'entretiennent en bon état et lui donnent beaucoup d'énergie.

Pour déterminer la valeur nutritive des aliments, on les a analisés et on a recherchés ceux qui contiennent les plus propres à entretenir le système animal. Ces principes ont été divisés en deux catégories: les PLASTIQUES et les RESPIRATOIRES.

Les principes plastiques ou azotés concourent à former et à entretenir les organes, les viscères, les glandes, les muscles, les os, etc., ils servent à réparer les pertes que font les animaux sous forme de poils, d'épidermes, de mucus etc. On les a appelés plastiques, parce qu'ils représentent en quelque sorte le métal qui sert à réparer, à plâtrer, à mastiquer la machine animale; composer les organes, est leur rôle principal, mais non exclusif.

Les principes respiratoires, qui comprennent les corps gras, sont exclusivement formés de carbone; d'hydrogène et d'oxygène. Ils sont ainsi nommés parce qu'ils produisent la chaleur animale et la force motrice, par la combinaison de leur carbone et de leur hydrogène avec l'oxygène.

Le foin et l'avoine avec le maïs ou corn, et la paille de blé hachée, sont les aliments qui répondent le mieux aux exigences plastiques et respiratoires.

EDUCATION

EDUCATION RELIGIEUSE

CHAPITRE PREMIER

INTRODUCTION

L'idée de Dieu est la plus sublime que l'homme puisse concevoir; c'est sa félicité et son salut; pour bien comprendre les rapports qui unissent sa misère à la grandeur infinie de son Créateur, il doit porter dans son âme la croyance sans laquelle l'humanité manque de but sur la terre et dans le ciel.

L'absence des principes de la religion peut donc être considérée comme la négation, comme la mort de l'éducation.

Aussitôt que l'enfant commence à vous comprendre, parents, parlez-lui du Père céleste, qui a créé tout ce qui existe, qui aime tendrement les enfants à cause de leur innocence, de leur simplicité de cœur, de leur faiblesse, parlez-leur de ce Dieu, vers lequel s'élèveront leurs petites mains.

Voilà pour la première enfance; nous indiquons plus loin d'autres préceptes.

Dans une famille pieuse, la prière du matin et du soir, les paroles par lesquelles on appelle la bénédiction divine sur le repas que l'on va prendre, les actions de grâces prononcées à la fin de ce repas, la célébration des offices, des discours et des exemples édifiants, quelques lectures: autant de moyens de graver au cœur des enfants ces croyances sincères et profondes, qui les guideront ensuite à travers la vie.

Comme l'a dit avec tant d'éloquence Mgr. Frayssinous:

"Travailler à rendre le peuple plus éclairé, sans travailler à le rendre plus religieux, c'est tomber dans une des plus grandes fautes que l'on puisse commettre pour le malheur de la société; alors au lieu de placer avec précaution des flambeaux de distance en distance pour éclairer dans les ténèbres, on allume au hasard des torches qui peuvent causer un vaste incendie. Mais si l'on veut que l'éducation soit religieuse, il importe que les maîtres soient religieux. Tout instituteur, soit privé, soit public, chargé de l'éducation de l'enfance, qui ne met pas la religion avant tout, trompe les espérances des familles, est indigne de l'honorable profession qu'il exerce, et semble ne voir qu'un métier dans ce qui devrait être à ses yeux une espèce de sacerdoce."

Nous allons chercher la solution de ce que l'éducation doit faire pour le développement religieux de l'enfant.

CHAPITRE II

LA FOI, L'ESPÉRANCE ET LA CHARITÉ

Ces trois vertus sublimes ne pénètrent que dans un cœur vraiment pieux qu'elles purifient soudain.

Instituteurs, c'est en faisant naître chez nos élèves le sentiment religieux que nous les pénètrerons de foi, d'espérance, de charité.

Les familles chrétiennes nous ont secondés d'avance dans ce résultat par les exercices de piété auxquels l'enfant assiste soit dans sa maison, soit à l'église: par son attention appelée sur les phénomènes de la nature et sur les événements de la vie domestique propres à l'impressionner: par l'habitude régulière de la prière; par la célébration des fêtes patronales du père, de la mère, de l'enfant lui-même.

Si l'œuvre bien commencée par des parents chrétiens est bien poursuivie par des instituteurs, dignes de la confiance des familles, le résultat ne saurait être douteux. Nos élèves conserveront la pureté du cœur; c'est le plus beau triomphe réservé à l'éducation.

1er. LA FOI.—Avoir la foi, c'est croire à Dieu. Sans cette lumière, pas de vertu, point de salut, pas de consolation ici-bas. La foi, qui transporte les montagnes, selon le langage de l'*Evangile*, est l'acte le plus profond, le plus grand, de la conscience. On peut la comparer à un instrument donné aux yeux de notre esprit pour en aider la faiblesse on peut l'appeler le télescope de l'intelligence comme le doute en est le microscope: car la foi rapproche les objets: le doute les grossit et exagère les difficultés.

2. MOYENS DE FAIRE NAITRE ET DE FORTIFIER LA FOI.—Pour faire naître la foi au cœur des enfants, notre premier devoir est de veiller à ce que la lumière, qui y brille, ne s'altère ni ne s'obscurcisse: il s'agit aussi de lui fournir l'aliment nécessaire pour l'accroître et la fortifier.

La confiance absolue de l'enfant dans ses parents doit être utilisée par eux pour la pénétrer d'une foi vive et pure, dont ils lui donneront le constant exemple par leurs actes et par leurs paroles. Telle était l'éducation religieuse et morale de nos ancêtres, à une époque où il y avait peu d'écoles, mais où régnaient la probité, la simplicité des mœurs, la vertu, se résumant dans la foi.

Hélas! faut-il le dire? cette méthode était peut-être préférable à celle qui est en vogue aujourd'hui, et qui consiste à vouloir provoquer la foi religieuse par des combinaisons savantes, à force de démonstrations, de dissertation et de thèses basées sur des règles systématiquement coordonnées et méthodiquement appliquées. Il est temps, plus que temps, de chercher comme autrefois le salut *plutôt dans la pratique que dans la théorie.*

3. L'INCRÉDULITÉ.—L'incrédulité, ce douloureux contraste de la foi, n'est qu'une aberration de l'esprit humain. Pour opposer une digue aux ravages de ce fléau, il importe que les parents et les instituteurs mettent le plus grand soin à accomplir leurs devoirs religieux; et que surtout à l'âge où les passions s'éveillent, ils redoublent de zèle: car la corruption des mœurs est la grande source de l'incrédulité.

4. LA SUPERSTITION.—La superstition est contraire à la foi; et nous recommandons aux parents ainsi qu'aux instituteurs de ne jamais admettre certaines histoires sans autorité, et de ne s'attacher qu'aux pratiques de dévotion que l'église approuve et ordonne.

(*à suivre.*)

HYGIENE

L'expérience de ceux qui ont étudié l'effet des stimulants sur le système prouve que pendant que l'usage de l'alcool affecte les poumons, l'usage du tabac cause la maladie de cœur, et l'usage des deux affaiblissent les nerfs. Un homme vient de mourir au Nouveau-Brunswick pendant qu'il fumait dans son fauteuil.

L'ALCOOL ET LE TRAVAIL

L'alcool est un stimulant, mais il use la vie autant qu'il l'active, et il démoralise l'homme autant qu'il ruine la santé.

On a prétendu avec erreur que l'alcool faisait mieux endurer les fatigues corporelles. Un spécialiste anglais a fait à ce sujet une expérience qui démontre que la boisson n'a pas la propriété de donner de la force.

L'expérimentateur a choisi un certain nombre de soldats du même âge, et, autant que possible de force égale, et les divise en deux bandes.

Il donne à l'une de la bière et d'autres boissons alcooliques, à l'autre, pas d'alcool, mais du thé, du café du cacao et de l'eau; puis il les met tous à l'ouvrage avec une paye proportionnée à la somme de travail accomplie.

Au début la troupe alcoolique fit plus de travail, et quant les hommes commencèrent à se fatiguer, ils recoururent à la bière, qui était en abondance à leur disposition.

Mais ces boissons perdirent bientôt leur effet, et à la tombée de la nuit, la troupe abstinante avait une grande avance sur l'autre. Il en fut de même pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que les non-abstinents demandassent à être traités comme les abstinents afin disaient-ils de gagner plus d'argent.

Au bout d'un certain temps, on renversa les rôles: les abstinents prirent l'alcool et les autres l'abandonnèrent.

Ce fut alors la nouvelle bande alcoolique qui eut, au commencement l'avantage, mais à la fin de la journée, les abstinents l'avaient devancée et ils conservèrent le premier rang, jusqu'à la fin de l'expérience.

On peut donc conclure de cette expérience que l'alcool tout en augmentant la force et l'énergie pour un moment, diminue la capacité de travail pour les ouvrages de longue haleine.

L'alcool est donc, non seulement l'ennemi de la santé et des forces morales mais aussi celui des forces physiques.—*La Presse.*

PENSEES

La vie, comme l'eau de mer, ne s'adoucit qu'en s'élevant vers le ciel.

Descendre souvent dans son propre cœur, c'est vouloir sérieusement réparer ses pertes.

Dans le cours de la vie, combien de gens s'arrêtent dans leur route, en manquant le vrai but, parce qu'ils se laissent, comme Atalante, séduire par des pommes d'or?

Les âmes rêveuses sont comme les lacs solitaires qui dans leur silence et leur apparente inertie, s'imprègnent de la lumière céleste qui les éclaire et du reflet des images qui les entourent.

Heureux celui à qui Dieu donne l'affection d'une brave femme: Elle le gardera dans le chemin de la vie. Elle l'éclairera dans ses difficultés, elle le consolera dans ses afflictions. Elle portera avec lui la moitié de son fardeau, et lui rendra ses succès plus doux par la joie qu'elle en aura.

Musique de la cordiale parole: musique de deux âmes unies par un même sentiment d'amour et de foi, et vivant ensemble et se répondant l'une à l'autre dans leur pur accord comme deux harpes mélodieuses. Il n'y a pas une musique plus suave ni plus enviable. Les anges eux-mêmes, dans leur vol à travers les sphères harmonieuses, s'arrêtent pour l'écouter.

MILLE CADAVRES SOUS LA NEIGE

Les dépêches de la semaine dernière se rapportant à la tempête qui a sévi pendant 48 heures dans les Etats du Nord-ouest américain, étaient loin de nous faire un rapport exact des souffrances que ces populations, surtout celles du Dakota, ont eu à souffrir. Ce n'est pas par douzaines, mais bien par centaines que les personnes moururent de froid au milieu de la tempête. Le juge Kenney, agent des indiens au Dakota, affirme que plus de 1000 personnes sont mortes gelées dans ce seul Etat. Le convoie sur lequel il a fait le voyage du Dakota à Nebraska Neb., a mis cinq jours à faire un trajet de trente milles. Ce convoie était composé de plusieurs wagons remplis de voyageurs qui durent se masser dans un seul afin de ménager le combustible qui se faisait rare et de se réchauffer les uns et les autres. Deux jeunes enfants moururent de froid dans les bras de leur mère et les hommes durent enlever leur pardessus pour en couvrir les femmes et les enfants que les sacs de malle ne suffisaient plus à préserver. La tempête soulevait de tels amas de neige qu'il était impossible d'y voir à quelques pieds en avant de soi et des centaines de personnes s'arrêtèrent et moururent gelées en voulant se rendre de leur maison à leur écurie pour soigner leurs animaux. Une institutrice qui n'avait plus de bois pour réchauffer son école, fut trouvée gelée avec dix-neuf écoliers pressés autour d'elle. Une jeune femme, sortie à la recherche de son mari, fut trouvé à dix pieds de sa maison que la tempête lui cacha. Un jeune homme voyageant avec sa mère dut abandonner ses chevaux que la neige empêchait d'avancer et après avoir attaché la vieille dame par un bras avec sa ceinture qu'il tenait de l'autre bout afin de ne pas se séparer d'elle, dut avancer le dos tourné au vent pendant plus de deux heures. Heureusement ils trouvèrent une mule de foin où ayant pratiqué un abri pour sa mère et lui, ils ont dû y passer la nuit par une température de plus de 40 degrés en bas de zéro. Le lendemain, la tempête s'était abattue, il a dû se traîner sur les mains et les genoux jusqu'à la plus prochaine habitation pour y chercher des secours. Revenu auprès de sa mère, avec quelques amis, il la trouva encore sous la mule de foin mais gelée à mort; le jeune homme lui-même avait les deux pieds gelés et dut subir l'amputation des deux jambes.

Des centaines de scènes semblables se sont répétées dans tout le Dakota et il faudrait des colonnes pour raconter les malheurs qui sont venus fondre sur cette population. *Le Messager.*

LES RATS DEVANT LA CHAMBRE DES LORDS

La chambre des lords en Angleterre vient d'avoir à statuer sur une curieuse question.

Un point de droit avait été posé. Les rats à bord d'un navire peuvent-ils constituer un *péril de mer?*

Les avis étaient partagés. Voici quel était le cas.

Abord d'un navire chargé de riz, il y avait pour l'usage des officiers, une salle de bains, et la baignoire était munie d'un tuyau de plomb qui permettait de faire écouler l'eau directement à la mer. Le navire était habité par des rats et il a été établi que ces rats n'avaient pas été embarqués avec la cargaison. Or ces passagers ont fait preuve d'un goût tellement dépravé qu'au lieu de manger la cargaison, ils ont préféré s'attaquer au tuyau en plomb dans lequel ils ont fait un trou assez large. Quand le navire a été en route, l'eau de la baignoire se répandit par ce trou dans la cale et endommagea la cargaison.

Les propriétaires du navire s'étaient engagés à livrer la cargaison en bon état, sauf le cas de péril de mer. De là procès avec les chargeurs. La chambre des lords a décidé en faveur des premiers.

Ainsi donc, si les rats mangent une partie de la cargaison pendant le voyage, il n'y a pas péril de mer et les armateurs sont responsables. Mais s'ils mangent une partie du navire, il y a péril de mer et la responsabilité des armateurs est à couvert.

ANECDOTE

Dans le canton catholique de Schwitz, j'ai entendu raconter cette jolie histoire:

Deux frères étaient en contestation pour une prairie inscrite à leur nom, dans le testament d'un de leurs oncles, mais avec des clauses si confuses que chacun d'eux croyait pouvoir légalement s'attribuer la possession de cette bande de terre. Un matin, l'aîné dit:

"Cher Frantz, il faudrait mettre fin à notre indécision pour accomplir la volonté de notre oncle. Veux-tu venir avec moi chez le juge? Nous lui montrerons le testament qui nous embarasse. Il le comprendra mieux que nous.

Non, répliqua Frantz. J'ai de la besogne qui me retient ici. Mais toi-même, tâche de voir le juge, explique-lui tes raisons et les miennes, et je m'en rapporte à ce qu'il te dira.

Soit," répliqua l'aîné.

Le soir, il revient, et du plus loin qu'il aperçoit son frère, il lui crie: "Frantz, c'est fini. Je ne trompais. La prairie est à toi."

Au Canada, on compte quarante banques: douze dans la province d'Ontario, quatorze dans la province de Québec, neuf dans la Nouvelle-Ecosse, quatre dans le Nouveau-Brunswick, trois dans l'île du Prince-Edouard et une dans la Colombie anglaise. La plus ancienne banque du Canada fut établie il y a quatre-vingt-quinze ans en 1792. Elle s'appelait la "Canada Banking Company." Après sont venues les banques de Montréal et de Québec dont la création remonte à l'année 1818

DE DROITE A GAUCHE

On a expédié en angleterre ces jours derniers soixante dix tonnes de dindes canadien.

Il règne une maladie parmi les chevaux dans les Etats des côtes atlantiques et il en meurt beaucoup.

Les marchands de New-York ont acheté des fermiers de l'ouest pour les fêtes de Noël 150,000 dindes.

Seize mille colons sont arrivés à Winnipeg dans le cours de l'année dernière, dont 9,000 hommes, 4,000 femmes, et 3,000 enfants.

Le déficit dans le trésor de l'opéra royal de Berlin est, dit-on, de 700,000 marcs. C'est le plus grand déficit dont l'opera ait été grevé.

Des nouvelles du Tonquin annoncent que 18 soldats français ont été fusillés tous à la fois, pour avoir déserté leur poste de consigne.

Il arrive à New-York dans ce temps-ci des patates de l'Ecosse, au taux de 30,000 sacs par semaine, ces sacs contiennent presque un quart chaque.

A Rome, un monument élevé à la mémoire de Louis Veuillot, l'ancien directeur de *l'Univers*, vient d'être inaugure dans l'église San-Andrea della Prate.

Des rapports complets montrent que le nombre des élèves d'écoles publiques à Ottawa est de 3,192 dont 1,637 de sèxe masculin et 1,555 de sèxe féminin.

22 degrés Fahrenheit au-dessous de zéro équivalent à peu près à 31 degrés centigrades au-dessous de zéro. Pour votre gouverne, le zéro Fahrenheit correspond exactement à 17.78 degrés centigrades au-dessous de zéro.

Il y a 7,000,000 de fumeurs aux Etats Unis et l'*American Grocer* calcule que ces sept millions de fumeurs dépensent annuellement en tabac $36,500,000. Cette somme représente une dépense de $58.54 par individu.

Monseigneur Dominique Racine, évêque de Chicoutimi, est décédé le 29 janvier, à huit heures du matin.

Sa Grandeur paraissait bien vers quatre heures et demie, lorsque soudainement, elle eut plusieurs hémorrhagies successives.

Monseigneur garda sa connaissance jusqu'au dernier soupir.

Il est extraordinairement froid dans le sud de la France. Un message de Clermont Ferrand mande que des loups ont pénétré dans la ville, déterrèrent un mort dans un cimetière et le mangèrent. Les habitants prennent des mesures énergiques pour protéger leurs morts. $10,000 ont déjà été souscrites pour être données en prime à tous ceux qui détruiraient le plus grand nombre de ces féroces habitants des forêts.

L'ancien projet de construire un canal autour des chutes de Niagara est revenu sur le tapis au congrès américain, dans un bill présenté par le député Nutting du district d'Oswego, "pour former un chenal navigable entre le lac Erie et le lac Ontario."

Le canal projeté partira de la rivière Niagara entre les chutes et fera un circuit de six milles d'étendue. Cette entreprise, d'après une expertise qui vient d'être faite, coûtera de dix à douze millions de piastres.

L'annuaire connu sous le nom de "American Newspaper Directory" porte à 15,420 le nombre de journaux publiés aux Etats-Unis et au Canada.

Le Canada est représenté dans ce total par 714 journaux.

168 journaux possèdent une circulation excédant 25,000 exemplaires par jour.

L'Etat de New-York compte 70 de ces journaux, la Pensylvanie 21, l'Ohio 14, le Massachusetts et le Canada 7.

531 journaux disposent une circulation qui dépasse 10,000 numéros par jour. Au Canada, 24 journaux, au moins, possèdent cette circulation.

Samedi, M. Siméon Lesage, député ministre de l'agriculture, recevait une lettre de madame Rameau qui lui annonçait que le célèbre écrivain français de ce nom viendrait de nouveau au Canada durant le cours de l'été prochain. A l'heure qu'il est, M. Rameau met la dernière main à une nouvelle édition de son célèbre ouvrage sur le Canada, intitulé: *Une colonie féodale.*

D'après la lettre reçue par M. Lesage, il est permis d'espérer que monsieur et madame Rameau passeront l'été prochain au Canada.

Les Indes ont exporté en Angleterre cette année environ 32,000,000 lbs. de thé.

Le journal *Record*, publié dans le comté de Nelson, Ky., nous en raconte une bonne:

Un vieux chien de chasse, dit-il, restait triste et abattu dans son chenil. Deux enfants, en jouant, ont attaché sur son nez une vieille paire de lunettes. Le chien s'est aussitôt réveillé de sa torpeur et a manifesté sa satisfaction de la manière la plus claire.

Le lendemain matin, il est parti à la chasse avec son maître, et, même, menait toute la meute. Mais, malheur! ses lunettes se sont accrochées à une bruyère et sont tombées. Le vieux chien a laissé passer ses compagnons devant lui; puis à force de chercher, retrouvant ses lunettes, il les prit dans sa gueule, et les porta à son maître, pour qu'il les lui remit. Depuis, ce fidèle animal porte constamment ses verres, et est furieux, si on veut les lui enlever.

N'est-ce pas admirable cet instinct d'une bête; mais l'histoire est-elle vraie? *Si non vero, bene trovato.*

L'EVANGELINE

JOURNAL

Publie le Mercredi de Chaque Semaine.

ABONNEMENT :

Un An, payable dans l'Annee,	$1.00
Six Mois,	.50
Trois Mois,	.30
Pour l'Europe, port affranchi par nous,	2.00

☞ *On ne peut s'abonner moins que pour trois mois.*

TARIF DES ANNONCES :

Premiere Insertion, la ligne,	$0.10
Insertion subsequente,	.04
Adresses d'Affaires, l'Annee,	5.00

Les annonces de Mariages, Naissances, Décès sont insérées GRATIS.

Annonces commerciales publiées à des taux modérés.

Les remises peuvent être faites par mandats de poste, ou par lettre enregistrée.

Nous ne nous tiendrons pas responsables des opinions de nos correspondants.

Les manuscrits ne seront pas rendus.

Toutes communications concernant le journal, remises, correspondances, ouvrages pour impression, etc., doivent être adressés à

V. A LANDRY,
ou simplement
L'EVANGELINE,
Digby, N. S.

L'EVANGELINE

Digby, N. E., 8 Fevrier, 1888.

Le pinceau de l'artiste a plus d'une fois, dans le silence de la solitude, parachevé des toiles dont la beauté, l'irrésistible fascination ont contribué à ennoblir le cœur, à élever l'esprit ; d'un autre côté, la plume des littérateurs ont aidé au triomphe des bons principes dans les sociétés, à détacher du cœur de l'homme un amour trop exclusif de la matière.

Le pinceau et la plume ont tous deux fait beaucoup de bien : mais d'autre part, que de mal n'ont-ils pas fait ? que d'images corruptrices ! Que de pages, de volumes qui sont un danger pour le cœur !

Nous passerons sous silence le nom des artistes qui ont peint pour le plaisir de Satan ; nous nous contenterons de rappeler au souvenir de nos lecteurs les noms tristement célèbres des Voltaire, des Rousseau, des Sue, ces hommes qui furent grands par l'esprit et infiniment petits par le cœur.

Un jour, Mde. Dénis disait à l'auteur de la *Henriade* : Voltaire, vous êtes le plus grand homme du monde par l'esprit et le dernier par le cœur. Madame Dénis était la tante du monstre, et elle le connaissait bien.

Aujourd'hui nous ne nous occuperons pas de peinture : l'artiste ne nous paraît pas encore appelé à jouer un bien grand rôle dans les destinées des races françaises qui vivent au soleil de ces provinces. Le littérateur pénètre partout ; pendant son sommeil même ses œuvres voyagent, font du bruit, du mal et plus souvent, fort heureusement, beaucoup de bien ; nous parlerons en peu de mots de sa mission.

Est-ce en vain que l'écrivain travaille ? est-ce en vain qu'il fait imprimer par centaines d'exemplaires les mots, les pensées, tous les trésors qui ont tombé de sa plume dans un moment de solennelle inspirations ? Beaucoup d'hommes le pensent ; beaucoup sont sous la fausse et ridicule impression que cet amateur du beau est un lâche, un désœuvré qui n'écrit que par une soif insatiable de réputation, ou encore pour s'éviter, si possible, des labeurs plus pénibles.

Oui, voilà comment on estime les sueurs dévorantes de celui qui passe ses jours et ses veilles à écrire, qui se torture l'esprit pour trouver la solution d'un problème dont dépend peut-être quelquefois le bonheur de la Société ; c'est malheureux qu'il y ait des hommes si peu éclairés, qui apprécient si mal le travail de l'intelligence ; c'est malheureux, mais quand même le fait existe, sera toujours.

Si l'histoire nous prouve que la plume a fait un mal immense, des révolutions, des suicides et que savons-nous? il suffit d'en feuilleter certaines pages pour demeurer convaincu de sa puissance, de son extrême importance au point de vue des sociétés.

Si un Voltaire a passé plusieurs années de sa scandaleuse existence à ternir, à polluer nos gloires les plus pures, où sont les élévations de Bossuet, les sublimes pages de Fénelon, les inspirations immortelles de Corneille et de Racine, et dans ces derniers temps, les œuvres des Lacordaire, des Pie, des Ségur, des Chateaubriand, des De Maistre, des Veuillot ? Les œuvres sublimes des impies du grand siècle ne sont plus lues que par une classe de dévoyés ; les saines et orthodoxes productions des célébrités que nous venons de nommer continuent de porter de par le monde la science et la lumière, à répandre le bonheur et la tranquillité même sous les humbles toits de chaume de nos paroisses rurales.

Ceux qui répudient l'œuvre de l'écrivain sont des malheureux dont l'intelligence ne s'est pas encore ouverte à la véritable lumière, des gens qui ne peuvent voir d'un œil optimiste que l'or qui s'amoncelle dans leur coffre.

Entre les mains d'un homme sage, le métal que tant d'hommes rêvent convoitent, est un élément précieux, mais rare exception que cet homme de nos jours. Tandis que le fils de l'opulence dort sur ses oreillers moelleux, l'œuvre du littérateur catholique et consciencieux va son chemin, apporte des consolations à celui-ci, réveille l'espérance assoupie dans le cœur de celui-là, combat pour le bien, pour le triomphe de la vertu, des grands et nobles principes qui font l'apanage des héros et des défenseurs de la foi.

Le littérateur n'est pas toujours seulement un homme dont on méconnait la noblesse des sentiments, la grandeur des vues, il est souvent, surtout en ces temps malheureux, un être qui gémit dans un état voisin de la mendicité, qui se désole de la déplorable et coupable indifférence de ceux qui, au lieu de l'encourager, les conspuent.

Ici, en Acadie, il est visible le rôle de la science,—que tous les enfants qui descendent de cette poignée de martyrs que nos hommes de lettres ont rendus immortels ne l'oublient pas, au contraire qu'ils s'appliquent par des efforts généreux et constants à faire jaillir de leurs rangs quelques-unes de ces lumières ainsi qu'à leur tour, elles puissent non seulement aider la nation, mais aussi pour qu'elles puissent raconter pour l'instruction des siècles futurs, les grandes choses opérées en ce pays sous l'action puissante, dévouée, énergique de nos littérateurs et de nos poètes. Haut les cœurs ! flamboyante jeunesse acadienne.

LETTRES

M. le Rédacteur,

Vos articles sur l'éducation sont très bien goûtés ici. Bien écrits, remplis de renseignements utiles pour les parents, comme pour les instituteurs, ces articles ne peuvent manquer de faire quelque bien où pénètre votre feuille. L'EVANGÉLINE s'acquitte noblement de son rôle ; il reste maintenant à ceux qui en font leurs délices de profiter intellectuellement et moralement par vos théories relatives à l'instruction physique, sociale et morale de la jeunesse des Provinces Maritimes.

Il n'y a certainement pas d'inactivité intellectuelle parmi nos jeunes gens, d'origine acadienne dans ces provinces ; et, quand on songe aux circonstances désavantageuses, incontrôlables dont ils furent si longtemps les esclaves, on peut établir une comparaison entr'eux et nos concitoyens d'origine différente sans danger de les trouver inférieurs.

Ce que je viens de dire est vrai des Provinces généralement, et d'une manière spéciale de mes compatriotes de l'Ile du Prince-Edouard. Car sur l'Ile, nos acadiens sont de beaucoup comparativement plus isolés que nos frères du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse, qui sont plus nombreux et en contact plus directe avec les habitants de la belle et grande Province de Québec. Ici même, nous avons des hommes proéminents dans les différentes carrières libérales ; et, d'un autre côté, nos jeunes aspirants aux honneurs politiques ont de dignes et laborieux prédécesseurs dans les personnes de l'hon. M. Arsenault, de l'Assemblée Législative provinciale, et de M. Perry, du Parlement Fédéral. Tous ces indices de progrès sont très encourageants, et il n'est pas de fils d'Acadie qui ne forme des vœux pour que ceux qui les représentent ne s'élèvent davantage, et même au point de soutenir un parallèle distingué avec leurs frères des races hétérogènes dans nos Provinces du Bas Canada. Tout en faisant des efforts pour amener le progrès rapide de la population aux points de vue social et intellectuel, de l'entente amicale avec leurs voisins, ils se garderont de perdre la mémoire d'un passé fertile en actes d'héroïsme presque sans antécédants dans les annales de l'histoire.

Leur langue maternelle leur est précieuse, chère comme le plus beau souvenir que leur ait légué leurs infortunés ancêtres, et les anglais, leurs voisins, ne doivent pas trouver étonnant que ceux-ci préfèrent respecter leurs autels, leurs institutions, maintenir le culte de leur langue plutôt que d'adopter la langue tant vantée, la langue anglaise.

En égard à la lacune qui existe, à cette heure, dans nos écoles—un manque de connaissances suffisantes de la langue française—il est un peu à craindre que la perpétuité de cette te langue même ne devienne douteuse. Cette lacune existe depuis longtemps, mais elle n'a jamais été sentie dans ses effets comme aujourd'hui. Ceux de nos instituteurs qui parlent la langue d'Evangéline font naître un commencement de goût pour la culture des lettres, mais dans un trop grand nombre d'arrondissements où les élèves en âge de fréquenter les écoles sont d'origine acadienne, à peu d'exceptions près, les instituteurs ne savent guère plus de notre langue que le "Parlez-vous français? des anglais qui aiment à rire. Un tel état de choses ne devrait pas exister beaucoup plus longtemps. Heureusement, les remèdes sont entre les mains de ceux qui souffrent du mal.

Les parents devraient au moins faire instruire ceux de leurs enfants qui paraissent les plus intelligents, les plus aptes à jouer un rôle de quelqu'importance au point de vue de la société. Beaucoup de jeunes gens qui restent dans leur obscurité native parce qu'ils n'ont pas eu l'avantage d'une bonne et solide instruction, seraient peut-être avec un peu de science, d'ambition des grands hommes à un moment donné.

Une maxime prussienne dit : "Il faut d'abord mettre dans les écoles ce que vous aimeriez voir dans une nation." Combien donc il est important pour l'instituteur qui enseigne à des jeunes gens d'origine française qu'il sache parfaitement, si possible, la belle langue de nos ancêtres ! Quelques efforts de la part des parents et des instituteurs, et dans peu d'années on ne verra pas une école dont le maître ne possède correctement dans leur langue. Alors, comme aujourd'hui, le peuple acadien, pendant qu'il augmentera en nombre, en prospérité à l'abri des belles institutions du Canada, il deviendra en même temps plus fier avec la belle langue de nos grands acteurs sur le continent ; ils apprendront à aimer de plus en plus la patrie dont le nom est inséparablement uni à ceux des Champlain, Cartier et Montcalm et de bien d'autres qui ont passé leur vie à travailler au grand œuvre de la civilisation à travers les plaines fertiles du Nouveau-Monde.

"UN AMI."

Miscouche, 19 janvier, '88.

M. le Rédacteur,

J'accuse réception de votre lettre, et puis encore vous exprimer l'opinion que votre charmante et coquette EVANGÉLINE va—non seulement triompher des obstacles que vous redoutiez en vous mettant en lice—elle, en outre, promet de devenir l'organe autorisé des acadiens du Bas Canada, mais à cette condition, comprenez-moi bien, qu'elle ne dévie pas trop du sentier où vous l'avez poussée tout d'abord.

Par son esprit impartial—la partialité entraînant à sa suite la mort précoce de tous les journaux qui en sont imbus— votre feuille occupe un rang distingué parmi toutes celles qui nous viennent du Canada. Puissent les circonstances vous permettre de ne pas vous écarter de cette ligne de conduite.

Quant à mon petit travail sur les Acadiens, je puis vous dire qu'il s'en va à moitié terminé. J'ose espérer qu'il se vendra bien. Je vais tâcher de faire connaitre les actes courageux de la gracieuse et poétique jeune fille dont votre feuille porte le nom plein de lointains souvenirs.

Tous les succès possibles, courage et persévérance.

HENRIE L. D'ENTREMONT.

Peabody, Mass. 12 janvier, 1888.

NOUVELLE-ECOSSE

Tusket-Wedge

La liste des batiments de Tusket-Wedge telle que publiée dans votre avant dernière livraison, ne référait qu'aux vaisseaux qui ont fait la pêche l'été dernier ; il y a en outre sept ou huit vaisseaux, dont quelque-uns d'un tonnage considérable, employés dans le trafic des Indes occidentales.

Les montants d'argent qui se trouvaient parallèlement à chaque nom de vaisseaux de votre liste était le produit respectif de tel vaisseau pendant l'été dernier.

Le "Pandora," capt., Romain LeBlanc, et le "Nokomis," capt., D. Surette, ainsi que le "Lynx," capitaine Vincent Richard, ont aussi fait de très-bons voyages pour ce qui est de la prise du poisson. Ces vaisseaux sont de Yarmouth mais sous la direction de capitaines d'origine acadienne en tout dignes de leur position.

L'éclipse de la lune qui eut lieu dans la veillée du 28 ult., était parfaitement visible d'ici et était, surtout pour ceux qui apprirent, par votre journal, l'heure exacte où elle devait avoir lieu, un spectacle réellement intéressant.

Les chemins d'hiver sont maintenant dignes de leur nom. Les habitants en profitent pour charroyer du bois de chauffage chez eux en grandes quantités.

Annapolis

Il y avait 32 sacs au bureau de poste lorsque le vol dont nous avons parlé eut lieu, au lieu de 16 comme on croyait dans le temps. D'après ce que dit le maitre de poste, les plus riches trésors n'ont pas été touchés.

Antigonish

Mgr. l'évêque Cameron est attendu ici vers le quinze de ce mois.

Le Dr. Brien, de Richibouctou, N. B., est ici, en visite chez sa mère, qui était bien malade il y a quelque temps. Elle est mieux maintenant.

Halifax

Le synode diocésain actuellement en session, a unanimement élu le Rev. Dr. Courtney, de Boston, comme évêque de la Nouvelle-Ecosse. Dr. Courtney est un anglais, et a beaucoup d'expérience comme ministre.

Yarmouth

Mercredi soir, 1er de ce mois, à peu près 56 personnes, toutes de différents équipages de batiments naufragés, vinrent prendre place dans les hôtels de cette ville. Le brigantin "Sainoil Ceipel" fut remorqué en ce port par le "Marina." Ce brigantin laissa le port de Digby le 17 janvier dernier, après avoir pris une cargaison de bois de Bear-River qu'il devait transporter aux Indes occidentales, mais comme la tempête le surprit, qu'il vint près de faire un naufrage complet, il poussa dans notre havre. L'équipage faillit perdre la vie.

Vendredi, le 27 ultimo, une goëlette américaine s'atterra à Blanche-Point, à douze milles ou à peu près de Cape Sable Island. Un homme de l'équipage, Fred. Bridan s'est noyé et un autre nommé Wm. McRiver mourut peu après qu'il eût atteint le rivage. L'équipage de la goëlette était de 12 hommes, parmi lesquels étaient Joshua Swansburg, de Shelburne, N. E. ; John McIsaac, de Grand Manan, N. B. ; Richard Powers, d'Antigonish, N. E., et Wm. Trahan qui était du comté de Digby. Les autres membres de l'équipage ne se sont sauvés qu'avec les plus grandes difficultés.

North Sydney, C. B.

On vient de découvrir un bien triste incident qui eut lieu lors de la dernière tempête. De bonne heure, mardi dernier, la soirée qu'eut lieu la grosse tempête, quatre jeunes gens pas mal sous l'influence de la boisson partirent ensemble d'ici pour se rendre chacun chez soi, près de George's River. Chemin faisant, les jeunes gens se prirent de querelle. L'un de la petite troupe, nommé McDonell, se trouva subitement insulté et manifesta à ses compagnons de suivre la route sans leur compagnie. La distance à parcourir était de six milles. Les trois autres marchèrent ensemble, et McDonell fit le chemin tout seul. Depuis le moment de la séparation la tempête se mit à rager, et McDonell n'a pu être rencontré malgré toutes les recherches qui ont été faites en vue de retrouver ses traces. On pense qu'il aura péri au milieu de la route pendant la tempête. Il pouvait avoir entre 19 et 20 ans, et appartenait de Margaree. Il était employé sur le chemin de fer Cap-Breton.

Cap-Breton

Nous avons ici un hiver du vieux temps, du froid intense et des tempêtes. Les chemins sont beaucoup obstrués. Plusieurs granges ont été renversées pendant les dernières tempêtes. Le foin est rare, et peu nombreux sont ceux qui peuvent en céder à leurs voisins qui en ont moins. Les patates ne sont pas trop rares mais beaucoup sont pourries depuis qu'elles sont en cave.

Un jeune homme du nom de James Levingston, a été tué tout récemment à Seattle, Colombie Anglaise, par l'explosion d'une bouilloire. Ce jeune homme était du Cap-Breton.

Spring Hill Mines

Thos. Noiles, chef de section à Athol, a été tué le trois du courant, à une distance d'un mille à l'ouest de Spring Hill Junction. Noiles et un assistant étaient sur un char à bras, comme ils entendirent l'engin qui venait à toute vitesse, ils essayèrent de mettre leur char hors d'atteinte, mais avant qu'ils en eurent le temps l'engin fondit sur eux. L'assistant s'est sauvé la vie en sautant hors du char. Noiles laisse une épouse et douze enfants.

Les funérailles de Hugh M. Monroe, l'ingénieur sur le Northern Pacific, qui s'est fait tuer sous les décombres d'un engin à Grey Cliff, Mont., jeudi, le 10 ult, furent très imposantes. Un nombre de parents et d'amis s'y étaient rendus. Des couronnes de fleurs furent reçues de Memphis, Tenn., et Birmingham, Ala., venant d'amis que le défunt s'était attachés par ses sympathies. M. Monroe qui fut autrefois membre de la Législature Locale de la Nouvelle-Ecosse, comme représentant du comté de Victoria, C. B.

Lorsque M. Monroe fut tué par son engin, il venait de passer à travers un monticule de neige à toute vitesse. L'engin donna avec tant de force dans le banc de neige que tous ses arrières chars quittèrent la voie et roulèrent pendant quelques secondes en bas de la hauteur d'où ils étaient descendus. Eric Gustavson fut tué avec l'ingénieur.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Shediac

M. le curé Ouellet, qui a eu plusieurs mauvais jours, au commencement de la semaine, est beaucoup mieux. MM. les abbés Jos. Ouellet, F. X. Michaud et H. Ouellet, ainsi que M. J. Bte. Ouellet, étaient à son chevet lundi et mardi.

Les Drs. Belliveau et Chandler ont fait l'opération du bras du jeune McFadzen ces jours derniers. Bien qu'il soit tout émacié par la souffrance qu'il a endurée avant l'opération et les pertes de sang qu'il a essuyées, on a l'espoir qu'il va bientôt entrer en convalescence.

La rougeole—un type assez malin, nous dit-on,—sévit à Shédiac et les environs. Quelques enfants ont succombé à la maladie.

M. le sénateur Pojrier a essuyé un accident assez grave mercredi en revenant de Bouctouche où l'avaient appelé des affaires professionnelles. Voulant parer une "dérive" dangereuse, il se sortit le pied de la traine au moment où celle-ci glissait avec violence. Il a reçu une blessure qui le retiendra plusieurs jours à sa chambre. Espérons que l'accident n'aura pas de suites plus fâcheuses pour l'honorable monsieur.

M. Sherren, ingénieur civil du département des travaux publics, est à faire, dans ce temps, avec une bande d'hommes, l'exploration du havre de Shédiac, dans le but de rendre le chenal plus droit et plus profond. Si l'entreprise projetée est exécutée, Shédiac possédera le meilleur havre le long de la côte nord et sera non-seulement d'un grand avantage pour notre port mais aussi pour l'Ile du Prince-Edouard vû qu'elle fournira un meilleur moyen de communication entre la terre ferme et Summerside dans la saison d'automne et au commencement de l'hiver. En effet, avec de telles améliorations, un steamer ordinaire et une chaloupe construite exprès peuvent faire des voyages réguliers entre ces deux ports jusqu'à la mi-janvier. Plusieurs pensent même qu'il y a possibilité de les continuer jusqu'au printemps en faisant certaines amélioration au havre de Summerside et plaçant un navire léger dans les environs du Medea Rock, alors un steamer rapide peut faire le trajet de 32 milles en deux heures. Il est à espérer qu'on en fera l'essai.

—*Moniteur Acadien.*

St. Jean

La résidence de M. Chs. S. Taylor a été considérablement endommagée par le feu jeudi soir, le 2 du mois courant. Madame Taylor s'est brûlée les mains en portant secours à sa vieille mère qu'elle a sauvée des flammes.

Thos. Potter, de Frédericton, qui marchait sur la voie ferrée, à Bangor, vendredi, le 25 ult., a été frappé par une locomotive et tué instantanément. Porter avait reçu plusieurs blessures à la tête le même jour, et comme il avait la tête bandée et les oreilles remplies de ouate, il ne put entendre le cri de la locomotive. Il laisse une femme et plusieurs enfants.

Dr. Lebaron, l'un des plus anciens médecins, et médecin attaché à l'Hôpital de la Marine, est mort subitement, dans la matinée du 31 janvier dernier, de la névralgie du cœur.

Memramcook

A une assemblée concernant le "Scott Act" l'autre soir, les Révds. MM. Michaud et Cormier portèrent la parole. L'action du clergé catholique en faveur du "Scott Act" fera sans doute qu'une grande majorité des français voteront en faveur du "Scott Act."—*The Globe.*

Fredericton

40 chars chargés d'acier sont arrivés à Gibson. On doit s'en servir dans la construction du pont du chemin de fer. Le temps a été favorable aux travaux pendant les quelques derniers jours. On y travaille vigoureusement.

Carleton

Mde. Allen Morrissey, qui demeure ici, est probablement la plus vieille personne de St. Jean et des alentours. Elle est âgée de 108 années.

Mde. Allen Morrissey, qui demeurait à Carleton, était, d'après le mémorial de sa famille, âgée de 112 ans. Son époux est mort depuis 50 ans, et sa fille aînée est vieille de 80 ans. La défunte était native de Cork, Irlande.

Edmundston

Le chemin de fer Témiscouata de la rivière du Loup, P. Q., à Edmundston, N. B., a été ouvert au trafic le 7 janvier et le premier train en fit le parcours dans la journée du 10 du même mois. MM. J. J. McDonald contracteur, le président et les directeurs dans la compagnie de ce chemin de fer, les ingénieurs du gouvernement fédéral et des Provinces, les conseillers et des notables de la Rivière du Loup étaient sur les chars.

ILE DU PRINCE-EDOUARD

Egmont-Bay

Jusqu'à tout dernièrement le temps ici a été au plus beau, si ce ne fut des chemins qui n'étaient pas tout à fait des meilleurs nous nous aurions cru des plus heureux, car voyez-vous, les patates sont en abondance : le pain n'est pas rare, (la récolte de blé ayant été remarquablement bonne l'été dernier) et là où il y a assez de pain et de patates, il y a aussi autres choses, par conséquent point d'indigence. Mais quel changement depuis le 18 du présent : voilà que janvier parle et nous dit de sa voix forte et puissante d'autrefois : "Peuple qui habitez le nord ou autres pays semblables, vous qui n'avez connu autrefois, écoutez-moi, il faut que vous sachiez que je ne suis pas juillet, mais bien encore janvier, je vous apporte cette chose que vous mettez au rang des terribles, des mauvaises, mais qui en réalité vous est d'une nécessité absolue, et cette chose, c'est le *froid.* Peut-être plusieurs d'entre vous seront tentés de dire : Nous n'avons que faire de froid et serions beaucoup plus à l'aise si nous avions toujours une température d'été ; mais songez donc que, par le froid je purifie l'atmosphère qui, par la chaleur intense de l'été à corrompu l'air jusqu'à la rendre comme un poison qui engendre toutes sortes de maladies, et qui finalement conduit à un grand malheur. Oui, dis-je, cet air pur que vous devez nécessairement respirer pour vivre et conserver votre santé, je viens à temps opportuns lui enlever son état morbide et lui donner toutes les qualités requises pour la conservation de votre vie et santé. Direz-vous, après cela, que je ne fais que du mal." Après ces quelques mots sortis de la bouche de celui qui est des plus marquants des douze qui constitue notre année solaire, M. Janvier cesse de parler : mais sa voix sonore, forte et puissante se fait entendre encore pour plusieurs jours. La neige soulevée et agitée par son souffle ne s'arrête que lorsqu'elle s'est accumulée en plusieurs monticules qui ont laissé les chemins presqu'impraticables. Nous voilà donc encore en plein hiver. Les facilitées de visiers les voisins de l'autre bord sont les mêmes qu'autrefois, par voie de *ice boat.* Notre passage sous martin *Safway* n'est pas encore terminé ; pourtant L'EVANGÉLINE nous arrive assez régulièrement chaque semaine. Elle est bien remplie de littérature intéressante aussi bien qu'amusante. Le morceau traitant sur l'Education mérite une attention toute particulière. L'Agriculture non plus n'est pas mise en oublie ; on y trouve toujours de bons conseils. Vive L'EVANGÉLINE ! longue vie et prospérité sont les vœux formulés pour toi par les braves Acadien l'Egmont Bay.

Nous avons maintenant dans la paroisse une école graduée, où deux maitres enseignent. Le département primaire est sous la direction de Mlle. Jacqueline Arsenault ; l'avancé est conduit par M. André Gallant ; tous deux sont Acadiens et natifs d'Egmont Bay. Cette école est sise au milieu du joli village nommé "Abram's Village" ; au dessus de soixante élèves la fréquentent. Les autres écoles de cette paroisse, au nombre de cinq, fonctionnent bien.

Nos hommes qui s'occupent de l'industrie maritime, le homard, (malgré la rareté et la qualité inférieure de ce crustacé) se préparent encore pour l'été prochain ; espérons qu'ils vont être amplement rémunérés de leurs labeurs et soucis.

Malgré tous les efforts faits par M. Janvier pour purifier l'atmosphère, il n'a pu réussir à extirper l'air de la fièvre Matrimoniale. Grand nombre de nos jeunes hommes en ont été atteints ; quelques uns après un traitement sage et prudent en sont sortis victorieux, tandis que plusieurs ont été vaincus ; espérons que ceux-là au moins feront mentir le proverbe qui dit : "Il y en a plus de mariés que d'heureux.

26 janvier 1888. G.

Miscouche

Il a fait un temps exceptionnellement beau jusqu'à mercredi, le 18 ult ; mais dès ce jour une tempête de neige accompagné de vent très froid commença et dura plusieurs jours. Les chars n'ont pu fonctionner du 20 au 23. On dit cependant que la neige n'est tombée que sur une épaisseur de six pouces au plus.

Quant à L'EVANGÉLINE nous croyons tous qu'elle agrandira facilement le cercle de ses abonnés à Miscouche, du moins pourvu qu'elle ne dévie pas trop de la ligne de conduite qu'elle a si bien suivie jusqu'aujourd'hui.

A son assemblée annuelle, dimanche, le 15 janvier, la Société de Tempérance de St. Jean-Baptiste de Miscouche choisit les officiers suivants pour l'année 1888. Président, John J. DesRoches ; Vice-président Peter Morrison ; Secrétaire et Trésorier, Patrick Cullen : Membres du comité, MM. John S. Gaudet, Joseph J. DesRoches, Clément Poirier, Joseph L. DesRoches, Archibald Gillis, Sosime Gaudet, Joseph Poirier. Cette société de tempérance commence la nouvelle année avec 81 membres. Le directeur spirituel, notre pasteur bien-aimé, le Rév. N. C. A. Boudreault, prend un vif intérêt dans sa prospérité. Son allocution à l'assemblée annuelle était un exposé clair et succinct, des vrais principes de tempérance qui n'étaient pas infectés du fanatisme trop commun entre ses avocats. Il exhortait les parents à assister régulièrement aux assemblées de la société et il rappelait au souvenir de ses auditeurs qu'en combattant les combats de tempérance, leur espérance est dans la religion et leur force dans la moralité.

20 janv., 1888. X.

CHARLES

BURRILL

ET CIE.

IMPORTATEURS !
(GROS ET DÉTAIL.)

ANNONCE

—POUR—

L'AUTOMNE

Nos importations de marchandises riches sont maintenant complètes, et nous invitons nos clients d'en venir faire un examen minutieux. Pour ceux qui achètent ou qui ont l'intention d'acheter de nous en gros, nous pouvons leur dire que nos prix sont au-dessous de tous les prix dans les établissements commerciaux qui font ce genre de négoce.

En fait de Tweeds, Etoffes pour Habits d'Hiver, Palotots, Ornements, etc.,

Nous avons un plus bel assortiment que pendant les années précédentes, choisi parmi les meilleurs couleurs et sélections. Du champ pour choisir.

Manteaux-Mantes

Paletots en belle et bonne pelleterie pour femmes.

Marchandises Pure Laine, &c.

Importations directes de Moulins :

— 500 PIECES —

INDIENNES CANADIENNES

Goûts une variété, pour l'été et l'automne.

COTONS A CHEMISES, POUR DRAPS DE LIT,

Rideaux, Cotons tordu à ourdir et pour la manufacture des étoffes grises.

—VASTE ASSORTIMENT DE—

TWEEDS !

ÉCOSSAIS, ANGLAIS ET CANADIENS,

Draps de qualité supérieure pour paletots, etc.

T-A-P-I-S !

Bruxelles, Prelarts, Turquis,

—EN

PURELAINE, UNIONS, FEUTRES, FIL DE CHANVRE, IMITATIONS.

Tapis pour escaliers, paliers, corridors, seuils de toutes les couleurs et de différentes grandeurs.

Tapis a l'Huile, Etc., Etc.

—ASSORTIMENT CHOISI DE—

POTERIE ARGENTÉE !

Importation directe, consistant en

Huiliers argentés unis et frappés, munis de quatre à cinq bidons,
Plats à marinades, Fraises et Autres Fruits, Anneaux pour Service à Thé (cinq morceaux),
Couiers à Soupe, Thé, Dessert,
Couteaux à beurre, Poisson, Tartes,
Gateaux, Fourchettes pour les Différents usages, etc., etc., etc.

Tous ces objets sont magnifiquement travaillés et sont à la portée de toutes les bourses.

Nous avons en entrepôt (factures avant l'augmentation sur le tarif) des pelles de fer et d'acier, manches longs et courts : le tout est de provenance Américaine.

—AGENT POUR—

Fil de fer pour Haies

Clôture et autres usages. Le tout durable et à bon marché.

QUINCAILLERIE !

Grements de Voitures, Etc.

Un char Reçu tout Recemment.

GROCERIES, EPICES.

100 Boites Fruits-Vignes : "London Layer," "Carthagène," "Malaga."

SAVONS Assortiment 25 boites Savons de Dingman, le meilleur savons électric en vente sur les marchés. Century, Sea Foam, Surprise, et autres manufactures.

Agent pour les Cigares "Bell."

Nous avons obtenu l'agence des magnifiques rasoirs

DIAMOND SAFETY RAZOR

Pour la Nouvelle-Écosse. On peut se servir de ce rasoir d'un nouveau genre sans éprouver les craintes de se couper comme il arrive quelque fois avec les rasoirs ordinaires.

Ils sont en grande vogue.

SERVICES COMBINES !
SERVICES A THE !
(112 morceaux et à bas prix.)

C. BURRILL & CIE

Weymouth Bridge, N. S., Nov. 22.

DEMI - 7 - DEMI

PENDANT UNE SEMAINE
(Pour Argent Comptant)

Vous Pourrez Acheter

— CHEZ —

LETTENEY & FRERE

25 lbs. de RAISINS 25

A Sept et Demi Centins la Livre !

Nous avons parti la vente des raisins à 9cts., et le détaillons maintenant à 7½cts. la livre. Nous avons fait le prix de nos marchandises très-bas, et les avons annoncés dans le "Digby Courier," et nous comptons continuer à annoncer à l'avenir, et à quiconque désire nous faire de la compétition dans la vente des raisins ou autre chose, nous leur disons venez, nous aimerions à avoir un peu de plaisir.

☞ On ne peut guère désirer quelque chose qu'on ne le puisse pas trouver chez G. I. LETTENEY & FRÈRE, Water Street, Digby, N. E.

FIL 3 ET 4 CENTINS

L. A. MELANSON,

Marchand-Detailleur.

CHURCH-POINT

BAIE STE. MARIE, N. E.

Nous Vendons !

— A DES —

Prix Moderes !

FARINE DE FLEUR !

BLÉ D'INDE !

GROCERIES.

Melasses, Sirops

Importés des Iles occidentales, et généralement tout ce dont se servent usuellement les cultivateurs de cette région.

NOUS ACHETONS

Planches de differentes qualites, Bois de Chauffage a la corde. Œufs, Beurre et autres produits.

Importations Speciales !

MERINOS !

TWEEDS ANGLAIS

—ET—

ECOSSAIS !

DRAPS de couleur NOIRE et BLEUE, etc.

Indiennes *à la mode.*

Prelarts !

Et une grande variété de choses en usage dans les familles.

☞ Venez et choisissez pour vous mêmes.

TO THE TRAVELING PUBLIC !

PASSENGERS going to Annapolis and points on the Windsor & Annapolis Railway, and desiring to take the

Steamer "SECRET,"

on the Annapolis Basin, are requested to purchase local tickets to Digby only. The Purser of the steamer "Secret" will sell tickets on board to all points at such rates as to make the fare as low as if through tickets were purchased. The Baggage-master will be at the Digby Station on arrival of train to check baggage to destination.

A FREE DINNER SERVED

to passengers taking this steamer at Digby

H. B. SHORT, Agent,

Digby, Nov. 10th, '87. 9tf

FOIN !
FOIN !
FOIN !

1000 Tonnes de Foin

1ERE QUALITÉ.

En petite balles. Dix à douze tonnes par char. Livrable à toute Station et embranchement sur l'Intercolonial. En vente chez

MM. PELLETIER, FILS & CIE.,

Rivière du Loup (en bas), P. Québec.

ADVERTISE !

—IN—

L'EVANGELINE !

—L'EVANGELINE IS—

Published Weekly

—AND IS—

THE ONLY NEWSPAPER

—PRINTED IN THE—

FRENCH LANGUAGE

—IN THE—

Province of Nova Scotia

Containing a population of nearly 45,000 Acadians.

It commences with a list of 2,000 Subscribers, and bids fair to have, at the end of the Year, the

Largest Circulation

of any Paper published in the Lower Provinces.

ADVERTISERS

Will find L'Évangeline one of the

Best Advertising Mediums in the Maritime Provinces !

PHARMACIE CHALONER !

Cor. Sydney and Water Sts.,

DIGBY, N. S.

LE Propriétaire qui a été pendant à peu près trente ans l'un des Pharmaciens les plus en renom de la cité de St. Jean, N. B., possède, depuis dix ans qu'il est établi à Digby, N. S., la meilleure Pharmacie de la Province.

Au dire des visiteurs étrangers, la Pharmacie Chaloner est la plus digne du patronage public dans tout le Nord de l'Amérique. Les médecins de cette Province la recommandent aussi très favorablement.

☞ On y trouve constamment des drogues de toute espèce, herbes, poudres tinctoriales, médicaments patentés, parfumeries, peignes choisis, graines pour la nourriture des oiseaux, éponges et une variété de toutes les poudres qui entrent dans la composition des medicines les plus communément employées en ce pays.

J. CHALONER.

ANNONCEZ DANS

L'EVANGELINE !

E. BIDEN,

Wholesale and Retail Confectioner.

—CONSTANTLY ON HAND—

A Large Quantity of

Soap, Paper, and Paper Bags.

Also, Agent for Gravestones and Monuments.

M. Biden est Agent pour les Pierre Tumulaires et les Monuments.

Digby, N. S.

ABONNEZ VOUS !

—A—

L'EVANGELINE !

Seulement Une Piastre par Annee !

LE SEUL JOURNAL DANS CETTE PROVINCE

NOUVELLES LOCALES

Le Rev. M. Grace, de Port-Royal, sera en cette ville le 19 et le 26 de ce mois

Le steamer Azorian est à l'un des quais de Digby. Il a été impossible de lui ouvrir un passage à Annapolis.

M. H. Jones, M. P. pour le comté de Digby, qui était en cette ville mardi de la semaine dernière, doit, dit-on, partir pour Ottawa aujourd'hui même.

Toutes personnes qui nous feront parvenir les noms de dix nouveaux abonnés annuels nous leur enverrons L'EVANGÉLINE en retour peudant un an, ou leur accorderons une commission de dix par cent.

Nous venons de recevoir plusieurs letres de la part de personnes dévouées à la nation acadienne, mais, comme l'espace fait défaut cette semaine, nous en remettons forcément la publication au prochain numéro.

La goëlette "Alena Covert," capt., Perry, de Boston, Mass., ayant une cargaison complète pour Annapolis, à été remorquée à l'un des quais de cette ville, n'ayant pu se rendre à destination à cause des glaces.

Le feu s'est déclaré vendredi dernier au matin dans une des chambres de la maison de M. Saunders, restaurateur. Quelques membres de la brigade se rendirent immédiatement sur les lieux, et réussirent à maitriser les flammes dans un rien de temps.

Le steamer "Azorian" essaye actuellement de se frayer un passage à *travers* le port de glace pour se rendre à Annapolis. La semaine dernière, il n'était qu'à deux milles de la ville. Comme les choses vont un peu lentement, on parle de faire usage de dynamite pour casser la glace.

On a fait l'épreuve de la dynamite à Annapolis en vue de faire un passage au steamer "Azorian," mais comme on ne savait pas en faire usage dans le cas en question l'effet a été à peu près nul. La cargaison du steamer consistant de charbon et de pommes sera transportée à terre sur la glace.

Nous avons déjà reçu plusieurs exemplaires du nouveau journal anglais, *The Empire*, qui vient d'être fondé à Toronto. Cette feuille est de huit pages de sept colonnes, formant en tout cinquante-six colonnes de matière à lire. L'Empire contient beaucoup de nouvelles et présente un bel aspect typographique. Nul doute sur son succès.

Tous ceux de nos abonnés qui ne reçoivent pas régulièrement le numéro de L'EVANGELINE auquel ils ont droit sont respectueusement priés de nous en donner avis sous le plus bref délai possible. Dans le cas que quelques abonnés n'auraient pas reçu un ou plusieurs nos., auxquels ils ont droit, nous le ou les leurs feront parvenir sur demande.

Le froid qui a été intense ici pendant le mois de janvier a été encore plus rigoureux dans les autres Provinces du Canada, aussi bien que dans certaines parties des Etats-Unis d'Amérique. D'après le *Halifax Chronicle*, le thermomètre aurait marqué 20 degrés en bas de zéro en 1838 à Halifax même. Le port s'était aussi couvert de glace.

Le steamer "Elizabeth" qui nous est arrivé ici le 29 ultimo attend que la glace soit cassée pour se rendre à Annapolis. Le port de Digby est actuellement le seul qui soit ouvert à la navigation à l'ouest de la Province. Il suffirait de construire 18 milles de voie ferrée pour que cette ville et surtout la région soit ouest en communication constante avec tous les points de quel qu'importance du Canada et des Etats-Unis.

Nous lisons dans le *Peabody press:* "M. Henri L. d'Entremont possède un contrat de mariage rédigé en langue française et en bon état de conservation fait en l'année 1653, dans la Nouvelle-Ecosse."

M. J. M. Owen, Avocat, d'Annapolis, N. E., ainsi que M. S. C. Robichaud, de Météghan, Baie Ste. Marie, étaient en cette ville la semaine dernière.

M. Anatole Melançon, arrivé de Havre Hill, Boston, Mass., la semaine dernière, est entré nous faire visite à notre bureau mercredi après-midi. M. Melançon nous informe qu'il y a un bon nombre d'acadiens à Havre Hill, et nous a, en même temps, fourni une bonne liste d'abonnés. On pourrait peut-être dire qu'il y a une espèce de franc maçonnerie entre les acadiens: ils savent trop bien se reconnaître, se retrouver. M. Anatole Melançon est actuellement au milieu de ses parents et amis aux Grosses-Coques, Baie Ste. Marie. Il ne retournera aux Etats-Unis que le printemps prochain.

L'Acadian Recorder dont nous accusons réception d'un No. supplémentaire daté du 16 ultimo, est entré dans sa 75 année d'existence.

Le prospectus de ce journal—qui a maintenant 32 colonnes, soit quatre de plus que lorsqu'il parut pour la première fois—fut publié, à Halifax, N. E., par Antoine H. Holland, le 16 junvier, 1813. *L'Acadian Recorder* est aujourd'hui l'un des plus beaux journaux de cette province tant sous le rapport littéraire qu'au point de vue typographique.

Nous souhaitons encore de longs jours à notre confrère, et au moins autant de succès que par le passé.

County Court commenced yesterday, the 7th inst., His Honor Judge Savary presiding. The following are the cases entered for trial:

Eldridg v. Beyea: Viets for Plaintiff; Shreve for Defendant.
Hatfield v. Hatfield: Wade for pltff; Shreve for dfdt.
Hutchinson v. Hatfield: Shreve for pltff.
McNeill v. Porter: Shreve for pltff; Smith for dfdt.
Melançon v. McDonald: Shreve for pltff; Viets for dfdt.
Oakes v. Municipality: Viets for pltff; Shreve for dfdt.
Winchester v. Tibbett: Shreve for pltff; Copp for dfdt.
Shreve, assignee of Denton, v. Gilliland: Shreve for pltff; Viets for dfdt.
Marshall v. Cornwell: Copp for pltff; Monroe for dfdt.

NOUVELLES LOCALES

Nous sommes tout à fait enchantés du zèle que déploient nos estimables compatriotes, M. Jean S. Gallant, de Misceouche, et M. Sylvain E. Gallant, de Abam's Village, en faveur de notre œuvre. Nous osons espérer que L'EVANGÉLINE méritera toujours l'estime et l'encouragement de nos braves et courageuses gens de l'Ile du Prince-Edouard, et généralement des Provinces Maritimes. Nous remercions bien cordialement tous nos agents de leur dévouement jusqu'à ce jour. Toutes ces généreuses personnes ont compris que laissée aux efforts d'un ou de plusieurs, l'œuvre ne pouvait réussir. Grâce au coup d'épaule d'un chacun, L'EVANGÉLINE promet dès maintenant de vaincre toutes difficultés sans trop de misères. La liste de nos agents se trouve dans une autre colonne. Nous y ajouterons des noms au fur et à mesure que les circonstances nous en démontreront le besoin ou l'à propos.

Le remorqueur "Storm King" capitaine Ferris, de St. Jean N.B., qui partit de ce port, en route pour St. Jean, vendredi dernier, a failli périr en mer. Quand le "Storm King" fut à 8 milles de "Point Prime Light," il fut surpris par une furieuse bourrasque venant de la direction nord nord ouest, et peu après, il perdait son gouvernail. Devenu hors de manœuvre, ballotté par les flots, le remorqueur perdit tout ce qu'il portait sur son pont. C'est avec toutes les difficultés imaginables qu'il réussit à passer le "Digby Gut," et est arrivé ici samedi soir, à 8.30 hrs. p. m. Le capt., Ferris dit qu'il n'a jamais eu pendant ses dix huit années de service, l'expérience d'une aussi furieuse tempête sur la Baie de Fundy. Son vapeur est venu par intervalles, tout *près de toucher* les rivages de la Baie; une fois entr'autres, il n'en était éloigné que de deux fois sa longueur. Samedi, le remorqueur "Lillie," de St. Jean, N.B., est entré en ce port et repartit immédiatement emmenant le "Storm King" à la touée.

DE PARTOUT

On a tué 29 ours, et 31 chats sauvages dans le comté de Queens, N.S., l'an dernier.

M. Jos. Wade, de Grandville, N. E., est mort dernièrement à l'âge avancé de 102 ans.

Onze cas de picote ont été découverts à Brooklyn et dans la banlieu, depuis quelques jours.

Plus de 1,000 bâtisses, coûtant 4½ millions de piastres, furent construites dans la cité de Montréal l'an dernier.

La dernière cargaison de pommes qui ait été exporté de cette province en Europe a été vendue au prix de $4 le baril. La cargaison a produit à ce prix, la somme de $32,000.00.

90 mineurs viennent de perdre la vie dans les mines de la Colombie Anglaise, à Wellington Collierry. On craint qu'il n'y ait des gens de cette Province parmi les morts.

Les steamers de la ligne internationale ont eu beaucoup de difficultés à surmonter dans les havres de Boston et Portland lundi, le 27 ult., à cause des glaces. Lundi le steamer dut se frayer un passage dans le havre de Boston à travers la glace sur un parcours de six milles.

A Portland, le havre est encore dans un plus dangereux état. Les steamers ne peuvent circuler dans le port qu'avec la plus grande difficulté.

Le correspondant du *Montreal Witness* écrit d'Ottawa la note suivante, daté du 21 ultimo: La conférence sur "Joseph Howe," par l'hon. Longley, Procureur-Général, a été un magnifique succès. Un monde énorme était accouru pour entendre l'orateur. Après la séance, Son Honneur le Maire Langelier proposa un vote de remerciements à l'hon. gentleman; l'hon. M. Blanchet et l'hon. John Hearn et autres appuyèrent le vote de son Honneur. M. Longley est parti de ce matin pour Halifax.

NOUVELLES ETRANGERES

GLOUCESTER, MASS.—Peter Décoste, un des hommes de l'équipage du "Odd Fellow," à été ramassé, dans la journée du 24 ultimo, dans une dorée, par la goëlette "Alabama," à cinq milles de Eastern Point. Il avait laissé la goëlette "Odd Fellow," pour aller, sur une dorée, voir à ses lignes de pêche.

Heureusement pour lui qu'on l'ait trouvé en ce moment; en eut-il été autrement, on pense que le pauvre pêcheur aurait eu à soutenir de terribles luttes contre le froid et les éléments.

Le morue fraiche se détaille à 3½ centins la livre à Boston; la merluche (haddock) à 2½ centins; le maquereau, au baril, se vend de $15 à $25; la morue sèche, de $3.75 à $5 le qtl.

NEW YORK.—Entre cinq et six heures ce matin, Broadway a été éprouvé par l'incendie le plus destructeur qui ait eu lieu depuis 15 ans. Avant que les flammes pussent être controllées, toute la propriété située sur le côté ouest de Broadway depuis la rue Prince jusqu'à la rue Spring, était détruite. Pendant un certain temps on crut que le feu se communiquerait au bloc voisin. Vingt-trois pompes à vapeur furent mises en opération. Pendant l'incendie il y eut une terrible explosion qui fit voler un déluge de fer et de briques. Le pompier Rilley reçut une grave blessure sur la tête et il eut un bras cassé. La propriété incendiée était occupée par des marchands de marchandises sèches et autres commerçants. Les pertes s'élèvent à tout près de $25,000,000.

LONDRES.—Une dépêche de Massouah dit qu'il est rumeur que le roi d'Abyssinie a été obligé d'envoyer Ras Michel avec un détachement dans le sud, afin de réprimer une rebellion parmi les tribus indigènes.

SAN REMO.—Le Dr. McKenzie qui est arrivé ici aujourd'hui se déclare satisfait de la condition actuelle de la santé du prince héritier allemand. Il ajoute qu'il y a en même temps amélioration prononcée dans la gorge où commença la première tumeur.

DOES CIVILIZATION CIVILIZE

While only a passing notice is often given to men and women who risk and often lose their own lives to save the lives of others, the majority of daily and weekly papers, for some time past, have devoted a large space to the doings of this athletic hero (?) of the day—John L. Sullivan; his enthusiastic reception in London; interview with the Prince of Wales; the Queen's displeasure thereat, etc., etc., till he has become quite as much a paper nuisance as "Warner's Safe Kidney and Liver Cure," and bids fair to rival in importance Her Majesty Queen Victoria, or Leo XIII. He has awakened to find himself famous. And what has this wonderful man accomplished? What mighty deeds of valor has he performed, to command the admiration of the world?

The following is an article from the *Saturday Gazette* of the 18th ult., under the above heading:

The enthusiastic reception of the Boston pugilist, John L. Sullivan, in London, Liverpool, Dublin, and every other city where he has shown himself to the admiring public, his introduction to the Prince of Wales and the elite of the British nobility, have rekindled, apparently, the public interest in what used to be called the "noble art of self-defence," and the newspapers are now commenting on prize fighting and pugilists, and as full of the slang of the ring as they were thirty pears ago.

That a man like John L. Sullivan should hail from Boston, of all places—the centre of American civilization and culture—is of itself a fact of surprising significance. If the outcome of Boston culture is a John L. Sullivan, what are we to expect from such pagan cities as New York or Chicago?

Is it not enough to warrant the question, "Does civilization civilize?" Is the boasted civilization of the nineteenth century a failure after all, or at best but a thin veneer which only partially covers the original savagery of our ancestors. "Scratch a Russian and you will find a Tartar." Apply the same process to one of the hundreds of highly cultured, educated noblemen and gentlemen who rushed over to France a few weeks ago to see two trained athletes pound each other out of human shape—and you shall see—a savage. The culture, the refinement, the civilization of a thousand years is only skin deep, after all. The instincts of the savage semi-human cave-dweller of prehistoric ages, still remain, held in check with only partial success by the restraints of modern civilization.

Read the following extract from an American paper:

NEW YORK, Jan. 22.—Tom White, otherwise known as "Swipes, the Newsboy," and Billy Dempsey, two featherweight pugilists, fought at Fort Hamilton, L. I., early this morning. The fight was to a finish, with skin-tight gloves, for a purse. "Swipes" knocked his man out in one and a half minutes with a terrible punch in the stomach, from which Dempsey never recovered. Dempsey soon afterwards died. The coroner was notified.

"Butchered"—not "to make a Roman holiday," but for "a purse." Is this the outcome of eighteen hundred years of Christian civilization?

For a purse! There was a time when even over a prize-fight shone pale glimmering rays of honour—there were once even prize-fighters who scorned to "hit below the belt," and the writer can well remember when, at the time of the great international battle between Tom Sayers and Heenan, scores of respectable Englishmen, who were among the most determined opponents of such exhibitions said, in effect, "Let the two men meet, and settle once for all, which is the best man; but let it be the last time that our English soil shall be polluted by such a brutalizing exhibition." The fight took place, undisturbed by the law, and it was generally supposed that, having winked at this one encounter, which it had resolved should be the last, the strong arm of the law would interpose and vigorously resist any future attempt of the kind. But, though scotched, the snake was not killed. Though not so frequent or so open as before, meetings still took place, the savage instinct was partially repressed, but not by any means stamped out, and it is to be feared that under the patronage of the aristocracy (of which such indisputable evidence has been given since Sullivan's arrival in England) the evil which all respectable members of society had hoped was, if not utterly stamped out at least beaten down out of sight, is beginning to revive, with worse that its old brutality, and without one particle of the honor or fair-play which in times past its patrons used to claim as an excuse for it. The following extract from a London paper will show that it is impossible to advance the old arguments of "fair-play, noble art of self-defence," etc., in favor of the present methods of pugilism: "The 'great fight,' about which there has been such an elaborate fuss, was a mere pounding match, in which there was not a trace of the 'science of boxing.' A couple of stout street-boys could have fought just as well, and I am not surprised to hear of the disgust that is expressed by the scatter-brained simpletons who paid £50 and more in order to witness this egregious exhibition. The conductors of the affair must have reaped huge profits, and no doubt the principals, having been so well puffed by the sporting papers, will find it an excellent preliminary for their projected sparring tour. It was a brutal, barbarous business, and it was only fitting that some of the vilest ruffians and thieves in the country should have been mixed up with it, as, by the way, is invariably the case in 'great fights.'"

It is merely a gate-money exhibition. Two men meet, in the presence of the highest and noblest members of the aristocracy, not to fight, (as fighting was understood in the old days of "the Ring") but to maul and batter each other till one shall sink exhausted, or darkness shall end the disgusting scene. In the name of civilization, of Christianity, this "revival" should be stopped at the outset, before the "savage instincts" which even yet exist in civilized men obtain the opportunity to assert themselves, and struggle once more for mastery over our boasted civilization and culture

Un arbre a été coupé ici l'autre jour qui fourni 1678 pieds de bois.

MILLMAN

Sentence du Juge Emotion du Prisonnier

Comme procès le de Millman, le prétendu meurtrier de Mary Tuplin, touche à sa fin, l'intérêt nous parait augmenter dans l'affaire. Le premier de ce mois, la cour était remplie de monde. Mme. Nelson Evans (la sœur du prisonnier) dit qu'elle fit un lavage de ses hardes peu de temps après que le crime eut lieu, et qu'elle n'y apperçut aucune tache de sang. Alex. Thompson dit que vers une heure du matin du 28 juin dernier, pendant qu'il revenait d'une tournée de sept milles de de chez lui, où il était allé acheter des choux pour plantation, il fit la rencontre d'une voiture sur la route, à un mille et demi de chez John Tuplin. La voiture en question était vis-à-vis la maison d'un nommé Harrington. La tête du cheval était tournée du côté de la barrière. Il vit quelqu'un tourner près de la tête de l'animal, mais pendant qu'il dut s'occuper de son propre cheval les gens de la voiture l'avaient montée et fuyaient à toute vitesse. Il ne connaissait pas ceux qui étaient dans la voiture, mais par le fait qu'il les vit devant cette maison de si bonne heure le matin il conclut qu'ils n'y étaient pas avec de bonnes intentions. John Bradford Millman dit que son frère, le meurtrier, était chez lui lorsque son père et sa mère quittèrent la maison pour se rendre à la prière qui avait lieu à l'église, le soir même du meurtre.

Le lendemain, l'avocat Hodgson parla pour la défense pendant six heures, cherchant à montrer l'innocence du prisonnier. Un grand nombre de femmes étaient en pleurs; le prisonnier lui-même était visiblement ému.

Le grand jury a rendu un verdict de culpabilite dans la cause de Millman vs. Mary Tuplin, et il a recommandé le malheureux à la clémence de la cour. Après la décision du juge, Millman a perdu connaissance. Ses parents qui assistaient à la cour pleuraient amèrement. La scène était réellement touchante.

LE COMMANDEMENT DE BARNUM

Le fameux Barnum a résumé en dix commandements l'art de faire fortune en Amérique. Rééditions ces commandements, à titre de curiosité:

1er. Choisissez le genre d'affaires qui convient à vos inclinations.
2. Que votre parole soit toujours sacrée.
3. Quoi que vous fassiez, faites-le toujours de toutes vos forces.
4. Ne faites usage d'aucune espèce de boisson enivrante.
5. Espérez, sans être trop visionnaire.
6. N'éparpillez pas vos efforts.
7. Ayez de bons employés.
8. Faites de la publicité.
9. Soyez économe.
10. Ne comptez que sur vous-même.

IMPORTANT POUR LES PECHEURS

L'avis suivant émane du conseil en date du 12 janvier 1888:

Les propriétaires de goëlettes de pêche ou les pêcheurs qui désirent appliquer pour des primes de pêche doivent, avant de se mettre en route pour la pêche, se procurer une *licence* en due forme du percepteur de douanes ou de l'officier de pêcheries le plus près de leur place. En outre cette licence doit être transmise avec la réclame d'une prime de pêche du département des pêcheries le ou avant le 31 janvier de chaque année.

COMMENT GUERIR UN RHUME

Mark Twain selon sa manière humoristique de racontez a dit de bien drôles choses des caprices de l'humanité; mais aucunes ne surpassent l'histoire qu'il écrit pour dire comment il traite un rhume.

Tous les amis qu'il rencontra pendant plusieurs semaines avaient à lui suggérer un remède efficace, jusqu'à ce qu'enfin le rhume finit par guérir de lui-même, le dernier remède ayant toujours les mérites de la guérison.

Faire des expériences sur un gros rhume, cependant—essayant ceci et cela c'est faire dangereuse besogne. Comme de la foudre, personne ne peut dire le moment où il aura le rhume ou il ira se refugier. Il peut se loger à la tête et causer un désagréable catarrhe; il peut s'attaquer à la gorge ou dans les bronches, causant le mal de gorge, laryngite, bronchite et la consomption, il peut se réfugier dans la plèvre produisant une dangereuse pneumonie; il peut s'arrêter dans les muscles, causant des douleurs surpassées seulement par les douleurs rhumatismales; le rhume peut aussi causer en s'arrêtant dans les tubes qui conduisent aux poumons la plus dangereuse des maladies pulmonaires.

Il y a un bon moyen de faire toutes choses, ainsi il y a un moyen rationel de guérir un rhume, qui doit être guéri promptement.

Le premier résultat d'un rhume consiste dans un retardement de toutes les fonctions secrétives du corps. La peau, les poumons, les rognons et les boyaux se trouvent ainsi tous affectés. En conséquence, la première chose à faire c'est de rétablir ces organes dans leur état normal de fonctionnement, et à cause de ces effets sur les poumons, le vieux remède "rum sweat" était un excellent moyen d'accélérer ces fonctions, d'ouvrir les pores de la peau. Mais c'est une dangereuse méthode à employer, comme peu de personnes se sentent disposées à garder la maison assez longtemps pour rétablir; et s'exposer après avoir pris un sudorifique ou un bain à l'eau chaude, c'est risquer sa vie.

Pour traiter un rhume parmi notre active population de la Nouvelle-Angleterre, il faut employer une méthode qui n'empêchera pas ceux qui ont le rhume et qui l'emploient de travailler comme si rien n'était.

Parmi un tel peuple, le JOHNSON'S LINIMENT a probablement guéri plus de cas de catarrhe, mal de gorge, bronchite, toux et enrouements que n'importe quel autre remède connu.

La circulaire qui enveloppe les bouteilles contien les directions simples pour traiter tous ces différents maux. Les propriétaires, I. S. Johnson & Cie., 22 Custom House St., Boston, Mass., expédieront à toute adresse, franc de port, un pamphlet qui abonde de renseignements sur ce sujet à tous ceux qui leur en feront la demande. Ou, pour 35 centins, ils enverront une bouteille de Johnson's Liniment. Six bouteilles pour $2, fret d'express payé.

ABONNEMENTS RECUS

Rev. E. B. Colley, Rimouski	$1 00
" John N. McLeod, Main-à-Dieu	1 00
A. J. Chisholm, Main-à-Dieu, C.B.	1 00
J. P. McGrath, Rollo Bay, P.E.I.	1 00
Nicholas Comeau, Haverhill, Mass	50
Mme. Currie Comeau, "	50
Mlle. Isabelle Bourneuf, "	50
Mlle. Annie McLauchlin, "	50
Mathias Blacquière, Ecr., St. Alexis	1 00
Pierre C. Thibodeau, Meteghan	1 00
Joseph J. Deveau, "	1 00
P. A. Allain, Dalhousie, N.B.	50
Nicholas LeBlanc, Negnac	1 00
Gervais D'Entremont, West Pubnico	1 00
T. E. Sherwood, New York	1 00
Andre Petitpas, West Chezzetcook	50
Bruno E. Arsenault, Cap-Egmont	1 00

ABONNEZ VOUS + ÷ + ÷ + + ÷ + À L'ÉVANGÉLINE!

La Verite et rien que la Verite

Ce que le Maple Leaf ne fera pas.	Ce que le Maple Leaf fera
Il ne nettoiera pas les habits sans un certain travail,	Il vous épargnera du travail, et nettoiera vos habits dans un temps comparativement court.
Il ne nettoiera pas le linge qui aura été en contart direct avec la peau sans qu'on l'ait fait bouillir ou échauder,	Il nettoiera très-proprement sans qu'on les bouille ou qu'on les échaude des habits qu'on n'aura pas portés en contact avec la peau, ou qui n'auront pas été rendus malpropres par la sueur.
Il ne fera pas pousser vos cheveux, ni ne fera tomber votre barbe à moins que vous ne la rasiez,	Il nettoiera les pores, rendra la peau nette et douce, et empêchera que vos mains ne se gercent.
Il ne vous déconcertera pas par un gaspillage de travail ou par des effets non satisfaisants mais	Il donnera une entière satisfaction à tous ceux qui s'en serviront peu importe pour quel nettoyage, car

Le Stewart's Maple Leaf Soap est sans egal et ne sera jamais surpassé

Une centaine d'émigrants de Belford, (France) sont partis, pour le Dakota, Etats-Unis. Il semble que l'émigration de France augmente.

Le secrétaire d'Etat a reçu des dépêches d'Amoy, Chine, annonçant qu'une poudrière a sauté, que plus de deux cents personnes ont été tuées et une centaines de maisons détruites de fond en comble.

C. C. RICHARDS & CIE.,

Messieurs,—J'ai contracté en février dernier un gros rhume qui me fit alors souffrir d'atroces douleurs au dos et dans les rognons. Après avoir fait usage de plusieurs autres préparations et ne pouvant pas trouver le moindre sommeil j'ai alors fait usage de votre MINARD'S LINIMENT. *Après la première application, j'étais tellement soulagé que je tombai dans un profond sommeil. Ma guérison suivit, prompte et complète.*

JOHN S. MCLEOD.

Lawrencetown.

L'EMULSION de PUTTNER

Pour les Femmes et les Enfants delicats

prouvera son efficacité; elle rétablira la santé. Ceux qui souffrent de la débilité générale, de l'anémie, et des maladies particulières aux différents sexes, trouveront que ces sensations désagréables et inquiétantes disparaissent par l'usage de L'EMULSION DE PUTTNER.

Elle renouvelle le teint chez les enfants. Elle leur est en même temps une nourriture précieuse, et ils l'aiment tous.

☞ Demandez-en à votre Pharmacien. Elle est entièrement différente des autres préparations, et est supportable même par les estomacs les plus délicats. Ainsi voyez qu'on vous donne celle de PUTTNER—quand vous en demandez. En vente chez tous les Pharmaciens. Prix 50cts. 1 1y

SHARP'S BALSAM

Composed d'anis et de plantes Amères

Il ne guérit pas toutes les maladies et n'est pas un remède d'hier. Il est en usage depuis quarante ans. Remède agréable au goût, il guérit promptement le Croup, Toux et Rhumes, la Coqueluche et la Diphthérie.

SHARP'S BALSAM MANUF'G CIE,
ST. JEAN, N. B.

ST. JOHN MARKET

Butcher's Beef, per lb	$0 04	to 0 07
Country Beef, per lb	04	to 06
Mutton, per lb	06	to 08
Lamb, per lb	07	to 10
Butter, per lb	18	to 20
Roll Butter	22	
Eggs, per doz	20	to 22
Chickens, per pair	40	to 50
Potatoes, per bushel	50	to 60
Kidneys, per bbl	1 75	
Cabbages, domestic, per doz	60	to 80
Fresh Pork, per lb	63	to 67
Ducks, per pair	65	
Buckwheat, rough, per 100 lbs	1 50	
Buckwheat, grey, per 100 lbs	2 00	
Turkeys, per lb	13	to 14
Geese, apiece	60	to 70
Turnips, per bbl	70	to 80
Red Cabbage, per doz	1 00	to 1 25
Carrots, per bbl	80	to 90
Parsnips, per bbl	1 00	
Rabbits, per pair	12	to 15
Beets, per bbl	90	
Celery, per doz	60	

MARCHES DE BOSTON

FARINE—	
Fine	$ 2 50 à 2 75
Com. Extra	3 00 à 3 25
Choice Extra	3 50 à 3 65
Minn. Bakers	4 00 à 4 60
N. Y. Rollers	4 15 à 4 40
Patents	4 60 à 5 85
Farine d'Avoine	5 80 à 6 50
Farine de Blé d'Inde	2 70 à 3 40
Avoine, le boisseau	0 40 à 0 46
Pois, "	0 70 à 0 90
Patates, "	0 90 à 0 95
Pommes, le baril	1 75 à 3 50
Oeufs, la douzaine	0 24 à 0 28
Beurre, la livre	0 20 à 0 28
Fromage, "	0 10 à 0 13
Pommes Séches, la livre	0 05 à 0 11
Foin, la tonne	17 00 à 18 00
Lard, la livre	15 50 à 18 20
Saindoux, la livre	0 07 à 0 03
Jambons, "	0 11 à 0 10
Bœuf, le baril	7 50 à 9 00

NAISSANCE

A Bouctouche, le 17 janvier, la dame de M. Clovis Collette, un garçon.

MARIAGES

A l'Église St. Michel, Tusket Wedge, le 1er de ce mois, par M. l'abbé Alph. B. Parker, M. Josué LeBlanc à Mlle. Rose Pothier.

A l'église de Lamèque, le 9 du mois de janvier, par le Rév. Père Jos. Tandelle, M. Euthrope DeGrace, de Shippagan, à Mlle. Julienne Paulin, fille de M. Auguste Paulin, de Lamèque.

DECES

A East Pubnico, le 20 ultimo, à l'âge de 81 ans, M. Philippe Amiro. Feu M. Amiro souffrait de douleurs rhumatismales depuis quarante années. Il est mort muni de tous les secours de l'église.

A Météghan, le 26 janvier, Frédéric LeBlanc, à l'âge de 88 ans. M. LeBlanc est mort de la mort des justes, et muni de tous les sacrements de l'église. Il laisse quatre enfants.

MARINE.

PORT OF YARMOUTH.

ARRIVED.

Jan 28, schr Circassian, Gayton, Boston.
Feb 1, brigt Louisa Coijeel, Parker, do.
2, schr Yarmouth Packet, Shaw, St John.

Arrivals, Clearances, &c.

Cld at Norfolk, Va, Jan 21, barque Maiden City, Humphrey, Liverpool.
Cld at Charleston, S C, Jan 23, barque Nellie T. Guest, Cook, Havre.
Sld from Bermuda, 15, schr Moss Glen, Hire, Halifax.

In port, 19, schr Florence B Parr, Gardiner, from Yarmouth (ar 17).

Ar at Ponce Rico, to 25, brigt Charles Duncan, McCulloch, and schr Geraldine, Goodwin, Halifax.

Ar at Jamaica, to 25, schr Nellie M Johnston, Brown, Halifax.

Ar at Antigua, Dec 27, schr Harry Lewis, Larkin, Demerara (and sld Jan 5 for St Kitts).

Ar at Guantanamo, Jan 14, barqt M J Foley, Rees, Port Spain.

Sld from Port Spain, Dec 27, brigt Adline, Carty, Hampton Roads.

Ar at Aspinwall, Jan 10, barqt Lottie, Mills, Boston.

Ar at Liverpool, 24, barque Valona, Andrews, Savannah; ship Princess Alexandra, Bain, Pascagoula.

Passed Dungeness, Jan 2, ship John McLeod, Stewart, Pisagua for Hamburg.

Ar at Havre, 13, ship Cashmere, Sutherland, New Orleans; 22, barque Tichar, Curry, New Orleans.

Ar at Amsterdam, 23, barque Galatea, Carter, New York.

Sld from Marseilles, 12, barque Ecuador, Hughes, Trapani.

Sld from Rio Janeiro, Dec 14, barques Ontario, White, Barbados; Belvidere, Tirfey, Maceio; Jan 1, Prince Rupert, O'Malley, Pensacola.

Ar at Bonthbay, Me, Jan 26, schr Aurora Borealis, Cayton, Boston for St John.

Ar at New York, 25, schr Festina Lente, Hammond, Lockeport.

Ar at Norfolk, 24, ship Rossignol, Robbins, Newport News.

Cld at Philadelphia, 24, barque Lady Nairn, Richards, Matanzas.

In port at St Kitts, 12, brigt Maggie Page, Dexter, from Martinique (ar 8th, to sail 12th for St. Martins.

Ar at Antwerp, 24, ship Annie E Wright, Wright, New York.

Ar at Hamburg, 25, barque Charles E Lefurgey, Reed, Baltimore.

Sld 23, ship Tobique, Davis, Cardiff.

Ar at Havre, 26, ship Charles, Perry, New Orleans.

Ar at Rio Janeiro, Dec 23, barque Kentigern, Wadman, Newport.

Ar at Hollo, Dec 19, ship Don Enrique, Corning, Yokohama.

Passed Lizard, Jan 23, barque Nova Scotia, Potter, from New York for Antwerp.

In port at Singapore, Dec 10, barque Jenni: Parker, Parker, for Boston, loading.

Ar at New York, Jan 27, ship Habitant, Potter, Liverpool.

Sld from Charleston, 28, barque Nellie T Guest, for Havre.

Sld from Matanzas, 23, barque Maggie Brown, Davies, New York.

Ar at Kingston, Ja, 12, schr Onyx, Yarmouth.

Ar at Barbados, 6, brig W G Gordon, Ryan, Lockeport

Sld from Hollo, 12, barque Marquis of Lorne, Smith, Montreal.

Ar at Hong Kong, 12, ship Mabel Taylor, Durkee, Cardiff.

Ar at Genoa, 20, barque Bertie Bigelow, Walley, Philadelphia.

Sld from Montevideo, Jan 31, barque Nellie Moody, Webster, Barbados.

Ar at Boston, Feb 1, brig Nellie Crosby, Montevideo; 2, ship Lennie Burrill, Murphy, Hollo.

Passed Cape Henry, Jan 26, brigt Jumbo, from Baltimore.

Passed St Catherine's Point, 7, barque Avonia, Potter, New York for London.

Ar at Antwerp, 25, ship Constance, Tingley, New York.

ROYAL BAKING POWDER

Absolutely Pure.

Accélère la cuisson. Dispense de tout autre ingrédient en usage pour faire lever le pain, les gâteaux et généralement toutes autres pâtisseries. Rend le pain plus léger, acceptable à tout estomac même en sortant du four. Empêche la diminution causée dans la farine par l'emploi d'autres condiments, épargne beaucoup de ces propriétés nutritives, fait durer la farine 25 pc. de plus. Cette poudre est impuissante. Recommandée par les chimistes du Gouvernement des Etats-Unis, par les meilleurs médecins et hygiénistes de l'Amérique, et adoptée pour l'usage par le Gouvernement des Etats-Unis. Garantie absolument pure et soluble. Vendue seulement en boîtes.

ROYAL BAKING POWDER CIE.,
106 Wall St., New York.

HOTEL DU PEUPLE.
BOUCTOUCHE, CO. DE KENT, N.B

Huîtres de choix continuellement en mains. On peut s'y faire servir un magnifique repas à toute heure ainsi que liqueurs de première classe.

Il y a une bonne étable attenant l'hôtel.

☞ Venez me voir.

D. D. LANDRY, Propriétaire.

D. FONTAINE,
ROGERSVILLE, N. B.

Constamment en mains:

Marchandises Seches, Groceries et Quincailleries.

MÉDECINES! MÉDECINES!

Chaussures en Cuir et en Caoutchouc, ChapeauX, Casques

HARDES FAITES, ETC.

Tout ce que l'on peut acheter dans un magasin général.

Nos clients trouveront mon assortiment complet, comprenant une foule d'objets qu'il est impossible d'énumérer ici, et mes prix sont modérés.

E. E. COMEAU,
TAILLEUR.

—ATELIERS—
Water Street, Digby, N. S.

—Constamment en mains—

Tweeds Anglais!

—ET—

JERSIAIS!

Etoffe Pure Laine!

de toutes couleurs, de tous les prix, de tous les goûts.

DRAPS BLEU, BRUN et NOIR,

de coulent-Provenance provinciale et européenne.

Draps Italiens!

—POUR—

SOUTANNES,
DOUBLURE, Etc.

MERINOS!

Pour robes. QUALITÉ SUPÉRIEURE.

Visible a toutes heures du jour

Toutes commandes exécutées avec soin et promptitude. Façon des habits garantie.

Toutes les personnes qui désirent se procurer un bel habit, bien fait et à bon marché sont respectueusement priés de faire une visite au soussigné.

E. E. COMEAU.
1 1y

T. F. BOURQUE,
Negociant.

Tient constamment en main

Fournitures de Salon
DE CHAMBRES-DORTOIRS,
Cabinets de Travail, Etc., Etc.

Assortiment complet en bois ou simplement finis en bois de

CHENE.
NOYER.
FRENE. Etc.

SOMMIERS,
BUREAUX,
PISSINES,
BUREAUX DE TOILETTE,
TABLES-CENTRALES,
GARDE-ROBES,
Couchettes
Simples et autres.

Fauteuils et chaises de Jonc et autres de toutes variétés et tous les goûts.

Fournitures de Salon.
COINS EN CHENE.

WEYMOUTH-BRIDGE, N. S.
1 1y

J. S. PERRY,
Marchand General,
TIGNISH, ILE du P. E.

Marchandises Seches, Cotons.

Tweeds Anglais et Ecossais!
Draps de toutes especes!
Indiennes a la mode!
MERINOS!

GROCERIES!

SUCRES GRANULE ET AUTRE.
MÉLASSE, THE, TABAC, FARINE.

Vaisselle!

De toutes les goûts et d'importations différentes, etc., etc.

UNE VISITE EST TOUJOURS AGREABLE

L'EVANGELINE!

Etablie Nov., 1887.

JOURNAL HEBDOMADAIRE,

—PUBLIÉ A—
DIGBY, N. S.,
Tous les Mercredi
de chaque Semaine.

JOS. A. A. CULLEN,
Redacteur.
VALENTIN A. LANDRY,
Editeur-Propriétaire.

L'EVANGELINE

Est la seule feuille française publiée dans la Nouvelle-Ecosse, et la troisième dans les Provinces Maritimes.

☞ En autant que la chose sera possible, nous donnerons des nouvelles du Noveau-Brunswick, de l'

INFANTULI

ACHILLE PAYSANT.

Petites âmes envolées
Loin de vos mères désolées,
Où vous en êtes vous allées,
O tristes fleurs de nos amours!

Le berceau qui fut votre tombe
Au sol, où tout lis qui succombe
Dans la paix du néant retombe
Vous a-t-il rendus pour toujours?

De purs esprits souillés à peine
D'une ombre d'existence humaine
Et que soudain la mort ramène
A l'éclat natal du ciel bleu.

Rayons échappés de nos fauges,
Enfants, au sortir de vos langes
Etes-vous devenus les anges,
Les petits anges du bon Dieu?

Ni si haut, ni si bas! Le Maître
Ne saurait plus vous ravir l'être;
Et puisqu'un jour il vous fit naître,
Vous vivrez éternellement.

Mais il ne prive point encore
Nos ténèbres de votre aurore;
Sur la terre il vous laisse éclore
Et mûrir pour le firmament.

Vous vivez, mais près de vos mères!
Pour sécher nos larmes amères,
O jeunes âmes éphémères
Vous restez au milieu de nous.

Au fond de nos âmes blessées,
Nous vous tenons encore bercées;
Vous habitez dans nos pensées,
Et c'est là votre ciel, à vous!

LA VILLE

— ET —

LA CAMPAGNE

VI

LE MAGASIN DE LA RUE SAINT-DENIS

(Suite.)

Toujours emprunter, toujours voir couler ses profits en gros intérêts, ne guérir une plaie que pour en ouvoir une autre: non, cela n'était pas tolérable. Quelque goût qu'on eût pour la toilette (et chacun sait si ce goût manque dans une telle localité) il n'y avait pas moyen de le satisfaire. En somme, l'idéal du bonheur pour mademoiselle Vendé était un magasin à Paris: à Paris! au sein des affaires, du mouvement et du bruit; à Paris! près des théâtres, des journaux, des romans; à Paris! le centre des beaux arts, du luxe, de la mode, etc.

Or, Joseph Deschamps était juste l'homme qui pouvait réaliser tout cela. Sa tournure était assez distinguée, du moins pour un paysan. Figure belle et régulière, œil vif, cheveux noirs, peau un peu brunie par le soleil, taille superbe, démarche aisée et plus légère qu'il n'est ordinaire chez un campagnard: on se disait qu'avec un peu de soins, on ferait de ce garçon de village un véritable citadin. Emma Vendé se promettait bien d'y mettre sa peine, et d'en venir à bout. D'ailleurs, le sujet semblait déjà s'y prêter de lui-même: Joseph Deschamps avait comme naturellement une tendance à se redresser, à marcher légèrement et à profiter des avantages que la nature lui avait départis. Il saluait avec assez de grâce, parlait avait facilité; on remarquait même dans ses expressions un choix ou plutôt une envie de bien dire qui faisait plaisir. Le dimanche, quand il avait son habit noir, ses bottes, son foulard de coton, il pouvait passer pour un monsieur de village; mais tout se bornait là. C'était au fond, le plus honnête jeune homme possible: enfant docile, ouvrier assidu, chrétien fidèle, il ne lui manquait aucune des qualités solides dont l'éducation de la campagne a peut-être seule gardé le secret. La justice même nous oblige d'ajouter que cette tendance apparente au goût du jour, n'était que le résultat d'une année de pension chez un instituteur de la bourgade, lequelle, fort renommé pour son talent d'instruire la jeunesse, ajoutait à ses leçons d'écriture et de calcul quelques principes sur la bonne tenue et l'art de ce présenter dans le monde.

La matière étant donc mûrement examinée, mademoiselle Vendé jeta son dévolu sur cet estimable garçon. Je ne puis entrer dans le détail des ruses savantes, et toutefois fort simples, à l'aide desquelles elle captivale fils Deschamps. A force de petits saluts, de fins sourires, de gracieusetés, d'empressements, non compris les petits bouts de ficelle vendus ou donnés. Joseph se trouva pris au trébuchet. Il s'éprit de mademoiselle Vendé, lui fit agréer ses vœux et se décida à en parler à son père.

Le père Deschamps était un homme monté sur l'ancien type du paysan: type qui tend chaque jour à s'effacer. Marié à vingt-cinq ans à une femme pauvre, pauvre lui-même, il avait su se créer une assez belle fortune par sa prudence et son assiduité au travail. Il aimait passionnément son état; un sentiment religieux profond avait animé toute sa vie. Fort heureusement pour lui, il avait rencontré dans sa femme des goûts analogues aux siens. Pére d'une nombreuse famile, il l'avait vue se réduire successivement à trois membres, deux garçons et une fille. Il avait tout fait pour leur inspirer ses goûts, et il croyait y avoir réussi. Rien ne semblait indiquer qu'aucun d'eux ne songeât jamais à sortir de la condition où il était né.

Grande fut donc la surprise du bon Isidore quand son fils aîné lui fit connaître ses projets. Il avait assez de justice pour ne mépriser aucune condition, étant bien persuadé que l'honnêteté peut se recontrer partout. Cependant, soit expérience, soit antipathie naturelle, il avait peu de confiance au commerce; il avait vu tant de gens s'y ruiner et si peu y réussir, qu'il regardait cette partie comme la plus chancense de toutes, en un temps où tout est devenu chanceux. Peut être aussi l'attachement extrême qu'il portait à sa profession le disposait-il à juger trop sévérement les autres.

Quoi qu'il en soit, il crut pouvoir donner à son fils de graves avertissements sur le point en question: non qu'il se crût, comme bien des pères de famille, l'arbitre absolu du sort de ses enfants; mais il se sentait obligé de les diriger et il prenait au sérieux le devoir imposé à tout père de les éclairer sur leurs démarches, de tout mettre en œuvre pour les garantir de leur propre inexpérience. Il représenta donc au jeune homme que ce mariage lui semblait mal assorti; combien il importait pour le bonheur d'un ménage que les époux eussent les mêmes habitudes et les mêmes goûts. Il chercha à lui faire sentir qu'il était aussi peu propre à faire un commerçant, que sa prétendue à être la femme d'un laboureur. Entends-tu négocier? lui dit-il: alors ta ruine est certaine. Entends-tu être laboureur? Mais secondé par ta femme, tu te ruineras encore. Je ne dis point de mal de cette jeune fille, que je connais peu: mais elle me semble afficher un luxe, un goût de toilette qui ne sied pas à la femme d'un cultivateur. On dit, d'ailleurs, qu'il y a peu de fortune dans cette maison. J'ai de justes raisons de croire que ta femme ne t'apportera en mariage que des dettes. Oh, mon ami, un cultivateur qui commerce avec des dettes est un homme perdu: si petites qu'elles soient, elles le mineront, elles le rongeront comme un chancre; c'est une plaie qui tend sans cesse à s'élargir. Combien ne te citerais-je pas de familles qui se sont ainsi perdues! Ta mère et moi n'avions que peu de chose en nous mettant en ménage; mais nous y apportions la santé, l'amour du travail, l'économie, et surtout nous n'avions pas de dettes. Voilà comment, Dieu aidant, nous sommes venus à bout de nous en tirer et d'élever notre nombreuse famille. Mais toi, qui n'auras en partage une quelques champs à cultiver, sans avance d'ailleurs, muni d'une femme élevée dans le luxe et à l'ombre d'une boutique, obligé dès l'abord de recourir à l'emprunt, c'est-à dire de payer le six ou le sept pour cent., quand la terre ne te rapporte, bon an mal an, que le deux ou le trois, dis-moi, encore une fois, comment t'en tireras-tu? Je ne parle pas des graves, des terribles inconvénients qu'entraînent toujours au sein d'un ménage l'opposition des goûts, l'incompatibilité des caractères et des habitudes, la différence d'éducation. La fille d'un commerçant, transplantée à la compagne et obligée de se livrer au travail agricole, c'est la fleur de serre chaude jetée tout à coup au milieu des champs, exposée aux ardeurs du soleil ou aux coups du vent et de la tempête: il faut qu'elle se flétrisse et tombe. A son tour, le jeune laboureur, enfermé dans une boutique, c'est le chêne robuste de la montagne transporté au sein des villes, pour orner une promenade: il pousse quelques années des feuilles rabougries, se dessèche et meurt.

Ces réflexions étaient sages. Nous vous les livrons, habitants des campagnes, et à vous surtout, jeunes gens, que l'esprit du siècle entraîne à chercher femmes hors de votre condition. Les conséquences funestes que le père Deschamps prévoyait pour son fils se réalisent trop souvent pour ne pas vous servir d'avertissement.

Mais l'amour est aveugle: on à raison de le dire. Frappé d'abord des raisons de son père, Joseph Deschamps s'abstint un moment de retourner chez l'épicière. Son projet arrêté était même de la perdre de vue, et de chercher parti ailleurs. Il avait compté sans mademoiselle Emma. Quand une femme a envie de quelque chose ou de quelqu'un, elle ne se décourage pas si aisément. Les ruses recommencèrent, mais avec une légèreté de touche, une persévérance et une variété charmante: le détail en serait long. Bref, le pauvre Joseph s'y trouva pris ou plutôt repris. Plus moyen de se détacher de ce fol amour, il fallut bon gré mal gré qu'il y passât. Les choses allèrent au point que le brave garçon faillit manquer de respect à son père, et osa murmurer que si on ne lui accordait pas ce qu'il demandait, il irait s'engager. Et il disait cela de ce ton décidé qui ne laisse pas douter qu'un parti soit bien pris. Le père Deschamps dut céder. Quelle que fut son obligation d'avertir et d'éclairer son fils, son autorité n'allait cependant point jusqu'à le priver de sa liberté. Après l'avoir prévenu une dernière fois qu'il se déchargeait de toutes les suites de l'affaire, il accorda la permission demandée, et le mariage eut lieu.

Nous ne devons pas omettre de dire que mademoiselle Emma, pour vaincre les derniers scrupules de son futur et les répugnances de son beau père, n'avait cessé de répéter qu'elle embrasserait, le plus volontiers du monde, la vie de la campagne. Le commerce, à l'entendre, lui avait toujours déplu; elle en avait par dessus les yeux. Mais la vie des champs, ah! c'était là que ses goûts seraient enfin satisfaits. C'est si doux, c'est si pur l'air des champs! L'odeur de l'aubépine est si agréable! La verdure des bois, les fleurs des prairies, l'aspect des moissons, le chant des oiseaux ont tant de charmes! Elle attestait qu'on n'aurait pas vu, depuis l'origine de l'agriculture, une femme de laboureur plus active, plus heureuse qu'elle.

Il n'est pas besoin de dire que Joseph Deschamps donnait en plein dans le piége. Quant au père Isidore, il secouait la tête et se disait: Chansons que tout cela! Il faut d'autres bras, d'autres poignets que ceux-là pour manier la faucille et le rateau! Il y a loin de vendre une once de poivre ou de café à tenir un manche de charrue ou à vider une écurie. Nous verrons.

On vit en effet. Il avait été convenu avant le mariage que la future laisserait la boutique et logerait chez son peau-père. Mais à ses amies et à ses connaissances qui en manifestaient leur surprise, la demoiselle clignait de l'œil, comme pour dire: C'est bon! une femme doit tout promettre avant le mariage, sauf à en appeler après. Nous verrons qui fera marcher l'autre, de lui ou de moi.

On se maria donc. Après deux ou trois jours de noces, où le père Deschamps se montra bien triste, le jeune couple vint s'installer chez le bon papa, à l'effet d'y planter son domicile. Comme maître de céans, le père Isidore s'empressa de faire tout ce qui lui était possible, pour rendre le séjour agréable à sa bru. Sa femme, qui vivait encore, joignit ses efforts aux siens. On ne négligea rien de ce qui peut rendre l'agriculture aimable; c'était un concert de toutes les volontés pour épargner à la nouvelle venue ce qu'il y a de plus pénible dans les travaux. Mais, hélas! ce qui en restait dépassait de beaucoup ses forces, et surtout sa volonté. C'était à tout moment des fatigues inexprimables, des courbatures, des migraines, des maux d'estomac. On ne pourra dire au juste ce qu'il y avait de vrai dans tout cela. En attendant, le mari s'attendrissait, mêlait ses larmes aux larmes de sa chère moitié. Du premier coup, il devina que ce frêle corps d'épicière était plus fait pour porter des dentelles et des rubans que pour braver le soleil et la gelée blanche. Effet étrange, et qui ne doit pas surprendre s'il est vrai qu'un mariage bien assorti soit composé de deux moitiés, lui-même commença aussi à souffrir des travaux de la campagne. Il lui semblait de temps en temps avoir mal au cou ou à la tête: au fond, il avait le mal de sa femme. En tous cas, ces occupations, qui jadis lui plaisaient si fort, étaient devenues pour lui ennuyeuses, rudes, accablantes. Il regardait de travers la herse et la charrue; le fumier lui paraissait fétide. Il est inutile de dire que chaque soir, se retrouvant en tête-à-tête avec les caresses et les plaintes de sa femme, c'était là qu'il recevait les coups sensibles. Elle se plaisait beaucoup dans le métier (c'était son dire), mais son tempérament ne s'y accommodait pas; et puis, c'est si ingrat, la terre! Cela demande tant de soins, tant de travaux, et cela rend si peu! Ah! le commerce! parlez donc du commerce! on y gagne plus quelquefois en un jour que dans le labourage en un mois. Et puis, les écus vous y arrivent tout ronds, tandis que dans l'agriculture vous n'avez que des denrées, qu'il faut récolter, preparer, vendre. Ce n'est jamais fini. Et puis dans ce bienheureux commerce, vous êtes toujours à l'ombre; l'argent vous vient de lui-même, sans que vous preniez la peine de lui aller au-devant: tandis qu'ici... Un soupir disait le reste.

Il est étonnant comme ces discours tenus tout bas, en tête-à-tête, et entremêles de larmes, sourires, d'actes de résignation, eurent bientôt retourné sens dessus dessous les idées de Joseph Deschamps. Lui qui avait aimé l'agriculture si tendrement, si passionément, la prit bientôt en dégoût. Lui qui n'avait jamais songé à sortir du petit coin où la Providence l'avait fait naître, rêvait d'émigration lointaine. Sa femme avait su lui insinuer peu à peu la pensée d'aller tenter les aventures. A force de lui peindre, sous des couleurs séduisantes, les douceurs et les avantages du commerce, elle était venue à bout de lui en inspirer le goût. Il ne s'agissait de rien moins que de quitter l'ingrat métier de cultivateur pour une carrière cent fois moins pénible, et mille fois plus lucrative. On avait eu soin de faire comprendre au brave homme qu'il était fait pour quelque chose de mieux que pousser la charrue ou mener le fumier. On relevait habilement les avantages qu'il avait reçus de la nature, sa tournure sa belle figure, son intelligence naturelle, son habileté dans les affaires. Quand l'amour-propre est de moitié, la besogne va vite. Joseph Deschamps finit par croire sérieusement qu'il était né pour briller dans le monde et faire une grande fortune dans le commerce.

Son père observait attentivement le changement qui s'opérait en lui, mais il était loin d'en deviner la profondeur. Sa surprise fut donc grande, quand un jour son fils Joseph lui parla de l'intention où il était de quitter le pays, et de se faire commerçant. Un coup de foudre eut moins frappé le bon père Isidore. Ses craintes étaient dépassées de beaucoup. Il contint pourtant son émotion, et chercha avec le plus grand calme, à faire sentir au jeune homme l'imprudence qu'il allait commettre.

Tu es né laboureur, mon fils, lui dit-il, et il est bien à croire que c'est là l'état où le ciel te veut. Dès le jeune âge tu y as été formé: tes goûts, tes habitudes se sont, jusqu'ici, enfermés dans ce cercle; j'aimais à croire que tu y resterais jusqu'au bout. Quel étrange bouleversement s'est soudain opéré en toi? As tu réfléchi que, placé sur cette terre pour t'y préparer avant tout une demeure dans le ciel, tu ne saurais atteindre ce but qu'en passant par le chemin que Dieu t'a tracé? En deux mois, est-ce après avoir consulté Dieu par la prière, sérieusement étudié ta capacité et ta vocation, que tu désires embrasser cette nouvelle carrière, ou ne fais tu que céder à une volonté étrangère et à tes caprices? Prends garde, mon fils, de te faire illusion là dessus. Il n'est que trop commun de croire que les conditions ici bas sont abandonnées à nos volontés; peu d'âmes, mêmes parmi les meilleures, se mettent en peine de consulter Dieu dans le choix d'un état; et c'est là, à n'en pas douter, la source des déboires et des malheurs qui les attendent. Mon père, je te l'ai dit cent fois, avait coutume de nous faire réciter chaque jour une petite prière dans le but de connaître notre vocation: j'ai perpétué cette habitude parmi vous: serais-je assez malheureux pour n'en avoir obtenu aucun résultat en ce qui le regarde? Oui, mon fils, ma conviction profonde, et la tienne aussi, j'en suis sûr, est que la condition du laboureur t'est destinée par la ciel. Fort, plein de santé, propre au travail, sobre, économe, intelligent pour tout ce qui concerne notre état, comment peux tu supposer que tu n'y sois pas appelé? Où sont les signes d'une vocation, sinon là? Ensuite, peux-tu te flatter de retrouver la même aptitude pour la condition dont tu me parles? As-tu l'habitude de l'écriture et des chiffres? On dit que le commerce est un jeu bien chanceux, où les plus habiles sont quelque-fois pris: te flattes tu d'être plus habile que les plus habiles? On dit, et l'expérience le prouve, que c'est un monde rempli de piéges, une immense arène où l'on ne voit guère que deux espèces d'hommes: des dupes et des fripons. Serais-tu dupe? Serais tu-fripon? Je te compterais sur mes doigts vingt familles, pour qui toutes les chances semblaient se réunir, et qui ont, néanmoins, perdu à ce jeu leur fortune et leur honneur. Espères-tu être plus heureux ou plus adroit? Dans notre état, au contraire, il y a en général une stabilité, une certaine fixité de fortune qui fait que là, plus qu'ailleurs, les biens des pères passent aux enfants: je te nommerais des familles où, depuis deux cents ans, on est cultivateur de père en fils. Dieu l'a ainsi voulu, je pense, comme pour donner une bénédiction de plus à un état qui lui plait entre tous, parce qu'il est le plus conforme à la nature et le plus nécessaire à la conservation du genre humain.

(à suivre.)

POUR RIRE

Le professeur à Toto:

Mon ami, pourriez-vous me dire par quoi l'Italie est célèbre?

Toto sans hésiter:

L... son fromage!

Boirot dine en ville.

Au dessert, on lui montre des pommes crues:

Prenez-en donc, cela rafraichit.

Merci, je ne me purge qu'avec des cuites.

Deux vagabonds dissertent sur leurs dénûments respectifs.

Moi, mon vieux, je n'ai plus q'une seule paire de chaussettes.

Tu ne les changes donc jamais?

Si... de pied!

Un duo d'amour à Munich, d'après le journal illustré *Fl. Blaetter*:

Mademoiselle, je vous aime. M'aimez vous?

Non!

Oserais-je prendre ce "non" pour un "oui" honteux?

Bout de dialogue sur le boulevard, après l'exécution de Prazini:

C'est égal, je n'aimerais pas à être guillotiné.

En effet, ce doit être un rude moment.

Ce n'est pas ça: c'est que je n'aime pas à paraître en public.

Dans un magasin de nouveautés, un inspecteur surprend une dame en train de faire main basse sur divers objets.

Il l'arrête. La voleuse, d'un ton superbe:

Mais, monsieur, vos employés sont tellement occupés qu'on est bien forcé de se servir soi même!

L'autre jour, dans un diner, on félicitait un avocat, qui venait de faire acquitter un individu traduit en cour d'assises.

Vous avez été sublime, lui disait-on.

Oui répondit-il. Mais si au lieu d'avoir eu à présenter la défense, j'avais eu à soutenir l'accusation. Ah! c'eût été bien autre chose!

A la cour de police.

Le magistrat au prévenu:

Accusé, vous buvez beaucoup.

Faut m'excuser, mon juge. J'ai le gosier en pente!

Ce n'est pas la première fois que vous comparaissez devant nous.

Monsieur le juge est bon de se rappeler nos premières entrevues. Madame, va bien?

M. Prudhomme visite un atelier de peinture. L'artiste est en train de peindre un tableau d'après les antiques.

Qu'est-ce que c'est ça? fait M. Prudhomme.

Les deux Ajax.

Qu'est-ce qué vous vendez ce tableau?

Deux mille francs.

Et avec un seul Ajax?

Johnson's Anodyne Liniment

POUR USAGE INTERNE — ET — EXTERNE

Guérit de la Diphthérie, du Croup, de l'Asthme, Bronchite, Névralgie, Pneumonie, Rhumatismes, hémorhagie des poumons, Entorses, Influenza, Toux sèche, Coqueluche, Catarrhe, Cholera Morbus, Dyssenterie, Diarrhée Chronique, Maladies des Reguons et des affections Spinales. Nous enverrons gratuitement à tous ceux qui en verront leurs noms, un pamphlet illustré renfermant des informations de bien grande importance. Tout le monde devrait avoir ce livre, et tous ceux qui l'enverront chercher béniront à jamais leur heureuse étoile. Tous ceux qui commandent ou achètent directement de nous, recevront, s'ils l'exigent, un certificat que l'argent qu'ils auront dépensé leur sera remis s'ils ne sont pas satisfaits. Prix en détail, 25cts; 6 bouteilles pour $1.50. Le fret est payé à aucun parti des Etats-Unis ou du Canada. I. S. JOHNSON & Cie, P.O.B. 2113, Boston, Mass.

LE PLUS ETONNANT REMEDE — DE — FAMILLE Qui ait Jamais eto connu.

ORGUES! PIANOS!

Le Grand Entrepot de Musique Instrumentale des Provinces Maritimes.

— LE SEUL AGENT POUR LES —

DEUX GRANDS PIANOS DE L'AMERIQUE ET DE L'UNIVERS.

KNABE: Etabli en 1835. CHICKERING Etabli en 1823.

Les deux Manufactures les plus anciennes et les plus recommandables de l'Amérique.

— CONSTAMMENT EN MAINS LES PIANOS —

HALLET & DAVIS, Boston; WEELOCK, New York; BAUS, New-York; STEVENSON, Kington, Ont.; DOMINION, Bowmanville, Ont.

ORGUES Par les trois grands Manufacturours, savoir: Mason & Hamlin et le Dominion.

L'orgue BELL original vendu seulement par le signataire ou ses agents. Ne manquez d'écrire pour connaître mes prix qui sont depuis $25 à $50 au-dessous de la moyenne chez les autres négociants, et vous aurez toujours un instrument, piano ou orgue, de première classe.

W. H. JOHNSTON, 121 et 123 HOLLIS STREET, HALIFAX, N. S.

TROUVE ENFIN!

ECONOMIE D'ARGENT!

J'ai à présent l'assortiment de

FER BLANTERIE!

le plus considérable et le plus moderne qui ait j'amais été vu en cette ville, consistant partiellement de:

Plats à Pudding; Casseroles de fer battu et ordinaires; plats à gâteaux qui peuvent également servir au lait; plats à lait de trois différentes grandeurs; Bassins de fer blanc émaillé, garantis pour leur solidité et leur durabilité; un bon assortiment d'assiettes à tartes, pâtés; bidons à café et à thé; chaudrons de fer blanc pour confitures; sauciers; chaudières de cuivre; coffrets; couloirs; objets de toilette et une foule d'objets de fantaisie, etc., etc.

Seul Agent pour les poêles

CHARTER OAK

et appareils pour la cuite des pâtisseries, munis de grande et fortes portes de fourneau —chaque poêle vendu moyennant un mois d'épreuve.

Seulement qu'un mois d'essai dans ce comte, et les temoignages sont deja nombreux en leur faveur. ☞ Demandez pour les certificats.

De plus, un bon assortiment de magnifiques

POÊLES POUR SALON ET CUISINE,

CHAUDIÈRES, THÉIERES, CHAUDRONS, Etc., Etc.

Agent pour les célèbres

Couvercls Marbres & Grilles Patentes.

Agent et Inventeur du magnifique CREMOIR recommandé pour le meilleur et le plus en vogue parmi le grand nombre d'autres crémoirs, aujourd'hui en usage.

Venez voir ne fût-ce que pour voir!

JOSEPH ETHIER,

Weymouth Bridge, N. S.

1 1y

ANNONCEZ DANS L'EVANGELINE!

BOSTON MARINE INSURANCE CO'Y.

PAID UP CAPITAL - $1,000,000

BANKERS:

MESSRS. BARING BROS. & Co. London.

LOSSES PAID PROMPTLY.

Risks taken on Vessels, Cargoes and Freights Bank Fishing Vessels and Outfits.

THOS. H. LOGE, Secretary. RANSOM B. FULLER President.

CHARLES BURRILL, WEYMOUTH BRIDGE, Agent for Digby County

MINARD'S "KING OF PAIN." LINIMENT

GUERIT des douleurs internes et externes.

GUERIT des enflures, soulage la contraction des muscles, guérit de l'inflexibilité des jointures, des entorses et des extensions de nerfs; cicatrise les meurtrissures, les brûlures, coupures, crevasses et égratignures.

∴ Le Meilleur Remede Connu Dans le Monde Contre les Maladies des Animaux.

GUERIT des rhumatismes, névralgies, des enrouements, des maux de gorge, du croup, de la diphthérie, et toutes autres maladies de même nature.

GRANDE BOUTEILLE! REMEDE PUISSANT! DES PLUS ECONOMIQUES!

Comme il ne Coûte que 25 Cents.

Les Pharmaciens et les marchands le disent leur meilleur médecine marchande.

MEFIEZ VOUS DES IMITATIONS. Il y en a beaucoup sur le marché.

Le véritable LINIMENT est préparé et revêtu de la signature de C. C. RICHARDS & CIE. 1 1y Yarmouth, N. S.

ABONNEZ VOUS ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ À L'ÉVANGÉLINE!

J. D. LOMBARD, PETIT-RUISSEAU, RUE SAINTE-MARIE, NOUVELLE-ECOSSE,

Vend en Detail — À DES — PRIX MODERES

FARINE DE FLEUR, BLÉ D'INDE, *et une variété de* GROCERIES.

Melasses, Sirops, Sucres, Thé, Tabac et Marchandises Seches.

Nous achetons planches de différentes qualités, bois de chauffage à la corde, œufs, beurre et autres produits.

☞ Nous avons besoin cet hiver de 1,000 cordes de bois mou, et 1,000 cordes de bois franc, 7

ABONNEZ VOUS ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ ÷ À L'ÉVANGÉLINE!

Valentin P. Landry, MARCHAND, Buctouche, Kent Comte, N. B.

EPICERIES! MARCHANDISES SECHES!

Faienceric, Quincaillerie.

MELASSES, SUCRES, CAFÉ, THÉ, Etc., Etc.

Toujours un asortiment complet. Ne passez pas sans arrêter. Tient dans le magasin autrefois occupé par Pierre Allain.

ABONNEZ VOUS! — A — L'EVANGELINE!

Seulement Une Piastre par Annee!

LE SEUL JOURNAL DANS CETTE PROVINCE

L'EVANGELINE!

Etablie Nov. 1887.

JOURNAL HEBDOMADAIRE,

— PUBLIÉ À — *DIGBY, N. S.,*

Tous les Mercredi de chaque Semaine.

JOS. A. A. CULLEN, *Redacteur.*

VALENTIN A. LANDRY, *Éditeur-Propriétaire.*

L'EVANGELINE

Est la seule feuille française publiée dans la Nouvelle-Ecosse, et la troisième dans les Provinces Maritimes.

☞ En autant que la chose sera possible, nous donnerons des nouvelles du Noveau-Brunswick, de l'Ile du Prince-Edouard, de l'Ile du Cap-Breton, des Etats-Unis, des Pays d'Europe, et surtout de la Nouvelle-Ecosse.

Une déduction libérale sera toujours faite aux personnes qui voudront annoncer dans ses colonnes. Pour plus amples informations, on peut s'adresser à l'Editeur-Propriétaire.

AGENTS — DE —

L'Evangeline:

CAP-BRETON.

Hon. Isidore LeBlanc, Arichat.
Capt. Simon P. LeBlanc, West Arichat.
Angus McNeil, Ecr., Shérif, D'Escousse.

ILE DU PRINCE EDOUARD.

Sylvain E. Gallant, Ecr., Egmont Bay.
M. Jean S. Gaudet, Miscouche.
M. Aimé C. Richard, Mont-Carmel.
M. J. S. Perry, Tignish.
Pierre H. Gaudet, Kildare Station.
Florentin Pitre, Mill River.

NOVEAU-BRUNSWICK.

Narcisse Gagnon, Ecr., St. Basile, Madawaska.
Shérif Rice, Edmundston, Madawaska.
M. V. P. Landry, Buctouche, Kent.
Onésime Blanchard, Ecr., Grand'Anse.
D. Fontaine, Rogersville, N. B
Dr. L. N. Bourque, Moncton.
Joseph Bernard, Esq., St. Paul, Kent Co.
Pierre P. Daigle, J.P., St. Charles.
Charles Landry, Shediac.
Aimé M. Vienneau, Memramcook.
P. J. Lejeune, Bathurst.
André J. Arsenault, Adamsville.

NOUVELLE-ECOSSE.

M. Daniel LeBlanc, Grosses-Coques, Digby.
M. Aug. D. Melanson, Belliveau's Cove.
M. Louis A. Melanson, Church Point.
M. J. D. Lombard, Little-Brook, Digby.
Ed. M. Belliveau, Comeauville, Digby.
William Girouard, Ecr., Tracadie, N. E.
M. Max. C. Comeau, Saulnierville, Digby.
M. Jean B. LeBlanc, Tusket-Wedge, Yrm.
Léon Pothier, Ecr., Belleville, Yrm.
Louis T. Bourque, Ecr., Ste. Anne, Yrm.
M. Mathurin d'Entremont, West Pubnico, Yrm.
M. S. P. Doiron, Havre-Boucher, Antigonish.
Pierre S. d'Entremont, Ecr., East-Pubnico, Yarmouth.
A. P. Melanson, Corberrie, Digby.
W. H. German, Meteghan.
A. H. Comeau, Meteghan River.
L. P. LeBlanc, J.P., West Pubnico.
Benj. H. Robichaud, Mavilette.

Toutes remises pour abbonnements peuvent être faites aux agents ci-haut énumérés, ou envoyées par mandats de poste ou lettres chargées à l'addresse suivante:

V. A. LANDRY, Digby, N. E.

Nous pouvons executer, dans les gouts les plus modernes en langues

FRANCAISE et ANGLAISE!

Toutes sortes d'ouvrages.

— TELS QUE —

TÊTES DE COMPTES, TÊTES DE LETTRES, AFFICHES, CARTES D'AFFAIRES, ENVELOPES, PLACARDS, BLANCS POUR AVOCATS, MÉMORANDUMS, CARTES DE VISITES, CIRCULAIRES, BILLETS DE CONNAISEMENT, BROCHURES DE TOUS FORMATS.

L'Evangeline — Est imprimée sur une — PRESSE A VAPEUR

La meilleure qui ait été jusqu'ici importée dans la Nouvelle-Ecosse; elle possède aussi de magnifiques presses modernes pour l'impression d'articles du genre ci-dessus mentionnés.

CIRCULATION: 2,000 HEUREUX COMMENCEMENT!

Toutes commandes seront exécutées avec soin et diligence.

ADDRESSE: V. A. LANDRY, Digby, N. E.